

FOX SEARCHLIGHT PICTURES
présente

Une production DOUBLE DARE YOU

Un film de GUILLERMO DEL TORO

LA FORME DE L'EAU

THE SHAPE OF WATER

SALLY HAWKINS
MICHAEL SHANNON
RICHARD JENKINS
DOUG JONES
MICHAEL STUHLBARG
et
OCTAVIA SPENCER

Scénario : GUILLERMO DEL TORO & VANESSA TAYLOR

Sur une histoire de GUILLERMO DEL TORO

Image : DAN LAUSTSEN, DFF

Décors : PAUL DENHAM AUSTERBERRY

Montage : SIDNEY WOLINSKY, ACE

Musique : ALEXANDRE DESPLAT

Costumes : LUIS SEQUEIRA

Un film produit par
GUILLERMO DEL TORO, p.g.a., J. MILES DALE, p.g.a.

Sortie nationale le 21 Février 2018

Durée : 2 h 03 min

Lion d'or du meilleur film, Mostra de Venise 2017

Photos et dossier de presse sont téléchargeables sur : www.foxpresse.fr

Distribution

TWENTIETH CENTURY FOX
241 boulevard Pereire
75017 PARIS
Tél. : 01 58 05 57 00

Presse film

Alexis RUBINOWICZ
Tél. : 01 58 05 57 90/94
alexis.rubinowicz@fox.com
Giulia GIE
Tél. : 01 58 05 57 79
giulia.gie@fox.com

L'HISTOIRE

Modeste employée d'un laboratoire gouvernemental ultrasecret, Elisa mène une existence morne et solitaire, d'autant plus isolée qu'elle est muette. Sa vie bascule à jamais lorsqu'elle et sa collègue Zelda découvrent une expérience encore plus secrète que les autres...

NOTES DE PRODUCTION

« L'eau prend la forme de son contenant, mais malgré son apparente inertie, il s'agit de la force la plus puissante et la plus malléable de l'univers. N'est-ce pas également le cas de l'amour ? Car quelle que soit la forme que prend l'objet de notre flamme – homme, femme ou créature –, l'amour s'y adapte. »

Guillermo del Toro, réalisateur

Avec THE SHAPE OF WATER, l'exceptionnel talent visionnaire de Guillermo del Toro nous entraîne au cœur d'un merveilleux conte fantastique qui se déroule au sein d'un laboratoire gouvernemental secret, dans l'Amérique du début des années 60, en pleine guerre froide. Ce conteur de génie nous offre un film débordant d'imagination, visuellement époustouflant et émotionnellement audacieux. Il s'est inspiré des classiques du film de monstres et du film noir pour créer une histoire d'amour à nulle autre pareille, entre désir, imagination et fantasme. Une histoire de mystère et de monstruosité de toutes sortes... Le film vient de remporter le Lion d'or du meilleur film à la 74^e Mostra de Venise.

THE SHAPE OF WATER débute sous l'eau pour évoluer en une implacable immersion, entraînant le public dans les années 60, un univers où l'on retrouve des notions familières – le pouvoir, la colère, l'intolérance, mais aussi la solitude, la détermination et la passion – et d'autres moins familières... comme cette extraordinaire créature aquatique. Cette romance singulière et inédite met en scène un mystérieux « atout » biologique voulu par le gouvernement américain, une femme de ménage muette et ses amis, des espions soviétiques et un vol très audacieux.

Arraché aux profondeurs, ce mystérieux être amphibie semble doté des qualités d'adaptation fondamentales de l'eau. Il est en effet capable d'adopter les contours du psychisme de chaque humain qu'il rencontre, reflétant tour à tour l'agressivité ou l'amour infini.

Dans cette histoire imaginée par Guillermo del Toro, les thèmes du bien et du mal, de l'innocence et de la malice, de l'historique et de l'éternel, et de la beauté et de la monstruosité s'entremêlent pour illustrer le fait que les ténèbres n'obscurciront jamais totalement la lumière. Le réalisateur déclare : « J'aime faire des films libérateurs qui nous aident à nous accepter tels que nous sommes, et cette démarche me semble plus pertinente que jamais de nos jours. »

La volonté de Guillermo del Toro d'à la fois tourmenter et enchanter les spectateurs remonte à l'enfance. Il est né à Guadalajara au Mexique, et son imagination s'est nourrie dès l'enfance d'innombrables histoires de fantômes, de films de monstres et de fables qui ont alimenté sa vie intérieure et son inventivité. Lorsqu'il a commencé à écrire et réaliser des films, toutes ces influences se sont

entremêlées dans un style visuel singulièrement expressif, semblant plonger directement dans l'âme humaine.

Guillermo del Toro est surtout connu pour LE LABYRINTHE DE PAN, récompensé par plusieurs Oscars, CRONOS et L'ÉCHINE DU DIABLE, trois films tournés en espagnol qui ont réinventé et bousculé la notion même de genre. Chacune de ces saisissantes fantasmagories met en scène les dangers moraux et matériels d'un monde rongé par la corruption, l'autoritarisme et la guerre. Ses épopées d'action surnaturelles – BLADE II, la série HELLBOY et PACIFIC RIM – ainsi que CRIMSON PEAK, sa romance gothique, n'ont rien à leur envier sur le plan créatif.

THE SHAPE OF WATER perpétue cette tradition, mais cette fois dans l'Amérique socialement clivée des années 60, à deux doigts de la guerre nucléaire et en pleine révolution culturelle. Le cinéaste y explore le vertige amoureux à travers l'histoire d'une femme solitaire au passé traumatisant qui découvre un amour si puissant qu'il en défie la méfiance, la peur et la biologie.

Il était primordial pour le réalisateur de faire appel à des interprètes d'exception. Parmi les acteurs qu'il a choisis figurent Sally Hawkins, Michael Shannon, Richard Jenkins, Doug Jones, Michael Stuhlbarg et Octavia Spencer.

Explorer le thème de l'amour et de ses barrières, internes et externes, était très important pour Guillermo del Toro. Il explique : « Je voulais raconter une très belle histoire sur le thème de l'espoir et de la rédemption, un antidote au cynisme de notre époque. Je souhaitais qu'elle prenne la forme d'un conte de fées dans lequel une modeste jeune femme fait une découverte extraordinaire qui va bouleverser sa vie. Et puis j'ai pensé qu'il serait intéressant de juxtaposer cet amour avec la banalité destructrice de la haine entre les nations, comme durant la guerre froide, et de la haine entre les êtres causée par les différences – d'origines, de couleur de peau, d'aptitudes ou de sexe. »

Le fait que les deux personnages principaux du film ne parlent pas, tout du moins de manière conventionnelle, ne fait qu'amplifier leur histoire d'amour en évitant les incompréhensions qui s'interposent souvent entre les humains. Le réalisateur confie : « L'amour est un sentiment si puissant qu'il se passe de mots. »

LE CHARME DES FILMS DE MONSTRES

THE SHAPE OF WATER marie de nombreux genres cinématographiques allant de la comédie musicale au film policier à suspense ; il revisite et redynamise particulièrement le genre du film de monstres en jouant sur nos instincts les plus primaires, comme la peur, mais également sur notre curiosité, notre faculté à nous émerveiller et nos désirs.

Comme beaucoup de gens, Guillermo del Toro a grandi avec les monstres classiques des studios Universal : le loup-garou qui se transforme contre sa volonté, le naïf Frankenstein pourchassé par des villageois en colère, le séduisant Dracula mû par son appétit contre nature, et l'étrange créature du lac noir, un être amphibie préhistorique qui émerge des profondeurs en quête d'une compagne.

Il y avait quelque chose d'évocateur et d'étrangement proche de ce que nous sommes chez ces monstres persécutés par des foules armées de fourches en raison de leur différence, contraints de vivre en marge de la société dans des châteaux

isolés, des bois ou des cours d'eau. Tous étaient piégés dans un état transitoire à mi-chemin entre l'être humain et la créature – véritable miroir pour qui s'est jamais senti ostracisé. Plus intrigant encore, ces créatures étaient des êtres charnels asservis aux désirs jamais assouvis de leur corps et de leur esprit.

De tous ces monstres légendaires, le plus bouleversant reste sans doute l'humanoïde amphibie du film *L'ÉTRANGE CRÉATURE DU LAC NOIR* (1954), réalisé par Jack Arnold et interprété par Ben Chapman (pour les plans terrestres) et Ricou Browning (pour les plans sous-marins) dans le rôle tragique de l'inimitable homme aux branchies, dernier représentant de son espèce préhistorique. À la fois dangereuse et misérable, farouchement détestée et ardemment désirée, la créature a ému les spectateurs autant qu'elle les a terrifiés.

Le concept de *THE SHAPE OF WATER* est né un matin de 2011, alors que Guillermo del Toro et Daniel Kraus, son partenaire d'écriture sur le livre pour la jeunesse *Trollhunters*, s'étaient retrouvés pour un petit-déjeuner. Kraus évoqua alors une idée qu'il avait eue étant adolescent, celle d'une femme de ménage travaillant dans un complexe gouvernemental qui devenait secrètement l'amie d'un homme amphibie détenu captif en tant que spécimen d'étude, et qui décidait de le libérer. Del Toro aima tout de suite l'idée, à tel point qu'il dit vouloir en faire son prochain film. C'était en effet exactement le genre de conte de fées fantastique qu'il cherchait. Lors de ce fameux petit-déjeuner, les deux hommes décidèrent de collaborer sur un roman, et tombèrent d'accord pour que Del Toro écrive et réalise un film. À l'époque, le réalisateur mettait la dernière main à son blockbuster de robots géants et de monstres *PACIFIC RIM*, mais lors de ses rares moments de détente, s'inspirant aussi de films de monstres classiques comme *L'ÉTRANGE CRÉATURE DU LAC NOIR*, il commença à écrire le scénario d'un film plus intimiste qui allait devenir *THE SHAPE OF WATER*.

En 2014, Del Toro finança sur ses propres fonds un groupe d'artistes et de sculpteurs qui réalisèrent des dessins et des maquettes d'argile pour que Del Toro puisse proposer une histoire complète à Fox Searchlight. Le studio donna son accord immédiatement, sans la moindre hésitation.

Au printemps suivant, Guillermo del Toro et Fox Searchlight commencèrent à rencontrer de potentiels scénaristes pour collaborer au scénario. Ils finirent par engager Vanessa Taylor, qui a travaillé en étroite collaboration avec Del Toro à la fois sur la construction de l'intrigue et sur les personnages, en particulier celui, complexe, d'Eliza.

Guillermo del Toro souhaitait renverser le concept du film de monstres en faisant de *THE SHAPE OF WATER* une histoire d'amour qui érige la créature en héroïne face à une sombre et sinistre puissance de nature purement humaine. Il commente : « S'il s'agissait d'un film des années 50, Strickland, le séduisant agent gouvernemental à la mâchoire volontaire, serait le héros de l'histoire face à une créature malfaisante, mais j'avais envie d'inverser les rôles. »

Le réalisateur a également choisi de donner une dimension charnelle à son film. Il voulait lui conférer un certain réalisme pour compenser sa nature féérique et se rapprocher d'une réalité familière aux adultes.

Selon le producteur J. Miles Dale, Guillermo del Toro, avec qui il collabore depuis de nombreuses années, est l'un des rares cinéastes capable d'imaginer des créatures douées d'une humanité reflétant la nôtre. Il déclare : « Guillermo imagine

des créatures qui n'ont pas été corrompues par l'homme et représentent en quelque sorte une version idéalisée de l'humanité. THE SHAPE OF WATER est un film résolument original, inédit et singulier, qui s'inscrit néanmoins dans l'univers de Guillermo ; on y distingue clairement sa patte. »

Pour toile de fond, le réalisateur a délibérément choisi une période de l'histoire américaine dominée par la peur. En 1962, la crainte de la guerre nucléaire avec l'Union soviétique était en effet à son apogée, c'était aussi la dernière année de la présidence idéaliste et tournée vers l'avenir de John F. Kennedy, laquelle laisserait bientôt la place à la désillusion, à la paranoïa et aux troubles sociaux. J. Miles Dale commente : « Entre la guerre froide, la course à l'espace et le mouvement pour les droits civils, les années 60 sont une période très trouble, et c'est dans ce cadre que s'écrit cette romance hors du commun. »

Guillermo del Toro rappelle que les années 60 sont parfois glorifiées au point d'omettre les injustices et le rejet des différences qui ont pourtant dominé la décennie. « Pour moi, il s'agit d'une période durant laquelle l'Amérique s'est figée, une époque marquée par le racisme, les inégalités et la peur de la guerre atomique. Quelques mois plus tard, Kennedy serait assassiné. Quelque part, c'est donc une période terrible pour l'amour, et pourtant il continue à naître envers et contre tout. »

L'élan futuriste qui caractérise l'Amérique des années 60 s'oppose au caractère primordial de la créature, évoquant les mots de Rainer Maria Rilke dans une lettre à sa femme Clara Rilke, cette notion que « quelque chose surgit du passé, que l'on croit venir de l'avenir ». Guillermo del Toro commente : « J'ai trouvé le paradoxe intéressant : tandis que l'époque était tout entière tournée vers l'avenir, la créature appartient à un passé lointain. Les gens sont obnubilés par la nouveauté, la publicité, la Lune, la mode et la télévision, et dans le même temps, cette créature archaïque et amoureuse apparaît parmi eux. »

ACTEURS ET PERSONNAGES

Tous les rôles de THE SHAPE OF WATER ont été écrits pour des acteurs précis, ceux auxquels Guillermo del Toro a demandé de prendre part au film. J. Miles Dale déclare : « Il a façonné le scénario en fonction des acteurs et non l'inverse, ce qui est un atout rare. »

Chacun des personnages du film, quelle que soit sa place dans la société, représente une forme d'amour différente. Le réalisateur explique : « Il y a l'amour pur qui unit Elisa et la créature, et à l'autre extrémité du spectre l'amour violent de Strickland, mais aussi Giles, le voisin d'Elisa, qui est en quête d'un amour considéré comme inapproprié à cette époque, et Zelda, la meilleure amie d'Elisa, qui est amoureuse d'un homme qui ne la mérite pas. Même le général qui supervise le laboratoire entretient une sorte d'amour père-fils avec Strickland. »

Lorsqu'ils ont été approchés par Guillermo del Toro, tous les acteurs ont accepté de participer au film. Sally Hawkins confie : « THE SHAPE OF WATER est un film très spécial et il était important pour moi d'y prendre part. C'est une histoire qui tiendra à jamais une place à part dans mon cœur. »

Michael Shannon déclare : « Ce qui m'a plu dans ce projet, c'est qu'il était porteur d'espoir. J'y ai vu la possibilité d'inspirer nos semblables à faire preuve de

davantage d'empathie les uns pour les autres, ce qui nous manque cruellement à l'heure actuelle. C'est une histoire qui nous rappelle combien l'amour est important ; il exige parfois de se confronter à nos peurs ou de faire des sacrifices, mais cela en vaut la peine. »

Pour Richard Jenkins, THE SHAPE OF WATER va bien au-delà de ce que le public peut attendre d'un film de Guillermo del Toro. Il précise : « Le cinéma de Guillermo ne ressemble à aucun autre, mais ce film se distingue également de tout ce qu'il a pu faire jusqu'à présent. »

Octavia Spencer confie qu'elle attendait avec impatience l'appel du cinéaste. Elle raconte : « Je l'avais rencontré avant de lire le scénario et j'avais l'impression de le connaître depuis toujours. En tant que réalisateur, c'est un véritable alchimiste car il parvient à conférer aux thèmes humains une aura mystique. »

Doug Jones, qui a collaboré avec Guillermo del Toro à six reprises, conclut : « Avec THE SHAPE OF WATER, Guillermo renoue avec ses racines artistiques et laisse libre cours à sa créativité. »

LA RÊVEUSE SOLITAIRE

« C'est le pouvoir de l'amour qui plonge Elisa dans l'inconnu. »

Sally Hawkins

THE SHAPE OF WATER repose sur la métamorphose d'Elisa, figure solitaire et impuissante, en une héroïne intrépide. Le rôle est d'autant plus extraordinaire qu'il est muet. Ayant perdu l'usage de la parole après un traumatisme dans son enfance, Elisa communique en langue des signes américaine, mais elle est capable de s'exprimer avec effusion lorsqu'elle rencontre l'étrange créature aquatique retenue prisonnière dans le laboratoire gouvernemental où elle travaille en tant que femme de ménage.

Le riche et audacieux monde intérieur d'Elisa prend vie grâce à la brillante interprétation de l'actrice nommée à l'Oscar Sally Hawkins, véritable moteur de l'histoire. Guillermo del Toro déclare : « J'ai envoyé un message à Sally en 2013 pour lui dire que j'écrivais ce rôle pour elle, et lorsque nous nous sommes rencontrés, elle m'a confié qu'elle était en train de travailler à l'écriture d'une nouvelle sur une femme qui se transforme en poisson. Elle me l'a fait parvenir et je l'ai trouvée brillante. »

L'actrice a incarné un grand nombre de personnages exceptionnels et originaux, qu'il s'agisse de l'enseignante éternellement optimiste de BE HAPPY de Mike Leigh, qui lui a valu un Golden Globe, de la sœur prolétaire de Cate Blanchett dans BLUE JASMINE de Woody Allen, pour lequel elle a été citée à l'Oscar, ou plus récemment de la peintre folklorique Maud Lewis dans MAUDIE. Pourtant, elle a instantanément compris qu'on ne lui avait encore jamais proposé et qu'on ne lui proposerait jamais plus un rôle comme celui d'Elisa.

Elle explique : « C'est très rare de se voir offrir un rôle qui nécessite de se mettre complètement à nu, un rôle qui repose sur l'expression pure mais où les mots ne sont pas nécessaires et qui vous donne la liberté de vous exprimer à travers le regard, la respiration et le mouvement. C'est tout Elisa. »

Sally Hawkins a servi de muse à Guillermo del Toro tout au long de l'écriture du scénario. Le réalisateur raconte : « Elisa ne menait en aucune façon une vie

épouvantable avant de rencontrer la créature. Son existence quotidienne n'avait rien de glamour mais elle était satisfaite de son sort. J'avais donc besoin de quelqu'un qui évoque ce bonheur simple, dont le visage soit capable d'exprimer toutes les émotions sans dire un mot. Sally possède cette énergie unique, c'est la raison pour laquelle j'ai écrit le rôle pour elle. C'est la personne la plus sincère et la plus naturelle qui soit – je doute qu'elle soit capable de jouer quoi que ce soit qui ne serait pas authentique sur le plan émotionnel. »

La lecture du script a profondément touché l'actrice, au point que cela a suscité quelques inquiétudes chez elle. Elle raconte : « L'histoire m'a beaucoup émue. Elle m'était familière sans toutefois ressembler à rien de ce que j'avais pu lire jusqu'alors. C'était comme si Elisa faisait partie de moi ou que nous nous étions croisées dans une autre vie. J'avais l'impression d'être en présence du parfait conte de fées romantique. J'étais presque convaincue que Guillermo s'était trompé en m'envoyant le scénario car c'était le genre de rôle que je n'aurais jamais pensé jouer un jour. Il m'a fait un cadeau inestimable en me le proposant. »

Si ce sont ses doutes qui ont poussé Sally Hawkins à se dépasser, l'équipe du film, elle, n'en avait aucun à son sujet. Le producteur J. Miles Dale déclare : « Avec Sally, tout se passe dans le regard. Il fallait à Guillermo un interprète incroyablement instinctive pour endosser ce rôle, et Sally est capable d'exprimer toute la gamme des émotions d'un simple regard ou d'un geste, mais aussi par sa manière de se déplacer, voire même par l'intensité de son silence. »

Pour l'actrice, il n'y avait pas d'autre moyen pour interpréter Elisa que de faire le grand saut et de s'abandonner. Aux côtés du plus inattendu des partenaires, elle a ainsi pu incarner le courage ainsi que le riche imaginaire du personnage – imaginaire qui, contre toute attente, se transforme en réalité. Grâce à Guillermo del Toro, elle a pu complètement lâcher prise et s'immerger dans l'histoire. Elle confie : « Incarner Elisa a été une expérience profondément intime, mais Guillermo est quelqu'un de tellement ouvert et qui valorise tellement la créativité de ses acteurs que cela m'a beaucoup aidée. Il a une vision si nette que quelles que soient vos craintes, il les fait disparaître comme par enchantement parce qu'il sait vous guider. »

Pour autant, les exigences du réalisateur étaient extrêmement élevées. L'actrice poursuit : « Guillermo n'est satisfait que lorsqu'il sent battre le cœur de ses acteurs. Il veut être ému par chaque plan et je pense que c'est ce qui peut arriver de mieux à un comédien. Il vous invite à vous hisser au – très haut – niveau de son imagination. »

Le travail de l'actrice a débuté par un long apprentissage. Bien avant le début des répétitions, elle a commencé à apprendre l'ASL, la langue des signes américaine, et à prendre des leçons de danse. Elle a aussi commencé à définir la manière de se déplacer tout en légèreté d'Elisa. Elle commente : « Pour moi, le personnage semblait constamment suspendu dans les airs, comme s'il dansait, et je tenais à traduire cette sensation aérienne dans sa démarche. Tout chez elle est tellement délicat qu'il m'a semblé que sa manière de signer devait elle aussi être éthérée et harmonieuse, en accord avec ce qu'elle est. »

Son objectif était de maîtriser parfaitement la langue des signes. Elle explique : « Je voulais être suffisamment à l'aise pour improviser au cas où Guillermo

souhaiterait prendre une autre direction que celle indiquée dans le scénario, afin de rester constamment naturelle. »

Si apprendre le langage des signes et définir la manière de se déplacer du personnage s'est révélé difficile, le principal défi de Sally Hawkins a été de « donner à entendre » Elisa sans pouvoir utiliser aucun son. Pour cela, elle a dû trouver un moyen plus instinctif mais tout aussi efficace de communiquer – d'autant plus qu'Elisa est un personnage qui a beaucoup à dire.

L'actrice explique : « J'ai exploré ses relations avec Giles, Zelda, Strickland et la créature, et l'alchimie très différente qui opère avec chacun d'entre eux. Toute la difficulté a été de le faire sans utiliser les mots, en sachant que les émotions se devaient d'être authentiques et sincères. »

Pour atteindre ce degré d'authenticité totale, l'actrice s'est interrogée sur la raison qui pousse Elisa à tout risquer pour une créature dont elle ne sait rien, dont elle ignore le passé et dont l'expérience de la vie demeure un mystère pour elle. Elle s'est aussi questionnée sur le courage que l'amour déclenche en elle. Elle raconte : « Elisa décide que rien ne se mettra sur son chemin. Dès lors qu'elle ressent le lien qui l'unit à la créature, ne pas essayer de l'aider lui serait fatal. Elle est touchée en plein cœur et ne peut rester impassible. Elle sait qu'elle doit agir. Et lorsqu'on est dans cet état d'esprit, on peut accomplir l'impossible. »

Elisa se découvre une force qu'elle ne soupçonnait pas. Sally Hawkins raconte : « Elle est surprise de voir à quel point elle est déterminée. Elle se transforme en quelqu'un qu'elle ignorait être et prend conscience de ce dont elle est capable. »

La transformation du monde de la jeune femme commence dès qu'elle aperçoit pour la première fois la créature dans son caisson de transport. Elle réalise alors qu'il y a quelque chose de bien vivant à l'intérieur. On ne connaît que très peu de choses à propos de la créature, seulement qu'il est probablement le dernier représentant de son espèce, qu'il était vénéré par un peuple d'Amazonie, qu'il possède une extraordinaire structure pulmonaire qui lui permet de respirer hors de l'eau – une potentielle aubaine pour la course à l'espace –, que l'armée soviétique cherche aussi à mettre la main sur lui, et que, troublé par son intelligence et l'étrangeté de son physique, l'homme qui l'a capturé est convaincu qu'il représente une sérieuse menace pour l'humanité.

Mais Elisa ne voit rien de tout cela lorsqu'elle découvre cet être opalescent enchaîné. À ses yeux, il est l'incarnation même de la solitude, et cela attire immédiatement son attention.

LE GUERRIER INSENSIBLE

Richard Strickland est l'homme qui a traqué la créature amphibie à travers l'Amazonie avec une détermination implacable. Cet agent gouvernemental ambitieux et rigoureux ne voit en son étrange prise rien de plus qu'une bête féroce à mater – et le meilleur moyen d'obtenir une promotion.

Le personnage est incarné par Michael Shannon, nommé à deux reprises aux Oscars. Cet acteur recherché est connu pour les rôles à la psychologie complexe qu'il

a tenus dans des films tels que TAKE SHELTER, NOCTURNAL ANIMALS, MIDNIGHT SPECIAL, LES NOCES REBELLES et 99 HOMES.

J. Miles Dale déclare : « Strickland est tout entier acquis à la cause du complexe militaro-industriel et tente d'en gravir les échelons. La paranoïa de la guerre froide s'est totalement emparée de lui. »

Pour Guillermo del Toro, Michael Shannon était le seul acteur capable d'interpréter Strickland. Il développe : « Michael possède l'incroyable précision d'un acteur classique britannique doublée de l'impulsivité et de l'immédiateté d'un acteur américain. Il est également capable d'humaniser le plus odieux des méchants. Je ne voulais pas que Strickland soit uniquement un sale type, je voulais que ce soit quelqu'un pour qui on ait presque de l'empathie car il est lui aussi victime du système et de son époque. Je tenais à ce qu'il affronte des choses auxquelles un méchant n'est généralement pas confronté, comme le doute, la réflexion et le désespoir. Et Michael exprime tout cela dans le film. »

En dépit de la noirceur du personnage, Guillermo del Toro admet avoir de la sympathie pour Strickland, car il sait ce que c'est d'être confronté à un univers strict au point d'être cruel. Il confie : « Strickland est pour moi un personnage d'une absolue tristesse. C'est un homme qui avait foi en son pays et était convaincu d'agir de façon juste, sûr que ses bonnes actions seraient récompensées. Mais il réalise qu'il en faut très peu pour que les gens le prennent en grippe et lui tournent le dos. Cette partie est autobiographique car l'industrie du cinéma est exactement comme cela. J'ai personnellement vécu la conversation que Strickland a avec le général. »

Pour Michael Shannon, THE SHAPE OF WATER offrait l'opportunité de visiter l'univers complexe du cinéaste. Il explique : « Lorsque j'ai rencontré Guillermo, il m'a confié qu'il rêvait depuis longtemps de faire ce film. Il aurait été insensé de ma part de laisser passer la chance d'y prendre part, car s'il y a bien quelque chose que Guillermo fait en grand, c'est rêver. »

L'acteur a développé son personnage au-delà de l'archétype de l'agent gouvernemental solide, appliqué et inféodé à la hiérarchie des années 60. Il déclare : « Strickland voudrait être fort, invulnérable et dépourvu de tout défaut avec cet enthousiasme naïf typiquement américain, mais cette pression est trop forte pour lui. L'épaisse carapace qu'il s'est forgée lui demande énormément d'énergie et dissimule son anxiété, ses doutes, son stress et ses peurs, comme on va le voir au fil de l'histoire. »

Le stress que ressent Strickland trouve un dangereux exutoire dans les avances inappropriées qu'il fait à Elisa, qu'il considère par ailleurs comme un laquais sans importance. Michael Shannon commente : « Je pense que Strickland est attiré par Elisa en raison de sa vulnérabilité et parce qu'elle est muette, mais aussi parce qu'elle est son exact opposé. Dans une réalité alternative, Strickland aimerait sans doute lui ressembler davantage. »

La collaboration de Michael Shannon avec Sally Hawkins a tout de suite été électrique. Les deux acteurs ont creusé leurs personnages jusqu'à créer une tension à couper au couteau entre Elisa et Strickland. Michael Shannon raconte : « Je suis fan de Sally depuis que je l'ai vue dans BE HAPPY où son interprétation m'avait époustoufflé ; j'étais donc impatient de travailler avec elle. C'est extrêmement difficile de jouer un personnage qui ne parle pas, et pourtant, Sally est capable de

communiquer silencieusement avec encore plus de force. C'est très impressionnant à voir. »

Sally Hawkins a elle aussi trouvé le contraste entre leurs personnages très stimulant. Elle déclare : « Elisa voit clair en Strickland et ça a été un plaisir à jouer – en particulier face à Michael qui est tellement terrifiant ! Son personnage est une cocotte-minute sur le point d'exploser mais Elisa sait lui tenir tête, ce qui est très libérateur. »

Pour la créature, Strickland représente une menace très sérieuse. Doug Jones raconte : « Strickland considère mon personnage comme un monstre, et comme il ne le comprend pas et ne fait aucun effort pour y parvenir, il prend plaisir à le voir souffrir. C'est l'archétype de la brute tyrannique : il voit quelqu'un de différent de lui, qu'il ne comprend pas, et il s'acharne dessus. Ce qui est paradoxal, c'est que Michael est tout l'inverse de son personnage, c'est quelqu'un d'absolument charmant dans la vie, mais au cinéma, il parvient à faire ressortir la noirceur du cœur humain comme aucun autre acteur. Son jeu est d'une intensité extraordinaire, je ne crois pas l'avoir jamais vu cligner des yeux ! »

À propos de la manière dont son personnage perçoit la créature, Michael Shannon déclare : « Strickland s'est occupé de la capture de la créature et espère que cela aura des retombées positives sur sa carrière. Je pense que la créature lui procure un sentiment de satisfaction, mais il l'utilise également comme un exutoire à ses sentiments refoulés. »

L'acteur a en outre pris énormément de plaisir à collaborer avec Guillermo del Toro. Il déclare : « Guillermo vous intègre totalement au processus créatif. J'admire aussi beaucoup le fait qu'il ne s'arrête jamais : lorsqu'il ne tourne pas, il travaille au montage du film, écoute ce qui se passe autour de lui ou réfléchit. Chaque atome de son être est constamment à l'affût d'une opportunité car il ne prend jamais rien pour acquis. Et ça me va plutôt bien parce que je suis pareil. »

Aux côtés de Michael Shannon, on découvre David Hewlett (LA PLANÈTE DES SINGES : LES ORIGINES) dans le rôle de Fleming, le directeur de la sécurité du laboratoire qui n'a aucune intention de laisser la situation lui échapper.

David Hewlett déclare : « Fleming est un rouage clé de l'odieuse machine gouvernementale dont cette magnifique créature est prisonnière. C'est un faible car il reste silencieux face aux exactions dont il est témoin. Il a une impression de toute-puissance alors qu'en réalité il est impuissant. »

L'acteur n'a que des éloges pour ses partenaires. « Octavia est une véritable boule d'énergie, Fleming est imbuvable avec son personnage mais comme elle est absolument adorable dans chaque scène, j'avais du mal à ne pas sourire. Sally est tellement stupéfiante que c'en est presque douloureux à regarder. Quant à Michael, il réussit à être captivant et terrifiant à la fois à chacune de ses apparitions à l'écran. »

LES ALLIÉS D'ELISA

Une fois que Guillermo del Toro a pris conscience qu'il écrivait une histoire d'amour, les personnages ont commencé à prendre forme. Elisa et ses deux meilleurs amis, Giles et Zelda, ont toujours été liés dans son esprit. Il explique : « Ensemble, ils constituent un seul et même personnage, comme s'il s'agissait des

trois parties d'un même tout. Tous sont marginaux et invisibles pour des raisons bien différentes – couleur de peau, orientation sexuelle ou handicap – mais ensemble, rien ne peut les arrêter. Je trouve savoureux que le laboratoire pense combattre de sournois espions soviétiques, alors qu'en réalité il fait face à deux femmes de ménage et un artiste homosexuel. »

Avant sa rencontre avec la créature, Elisa combat sa solitude avec son voisin et ami le plus cher, Giles, un publicitaire solitaire et malchanceux passionné de comédies musicales. Le personnage au courage discret mais bien présent est incarné par l'acteur cité à l'Oscar **Richard Jenkins** (THE VISITOR, LAISSE-MOI ENTRER, « Olive Kitteridge ») qui confie avoir sauté sur l'occasion de prendre part à cette histoire « de toute beauté ».

L'acteur était très enthousiaste à l'idée de collaborer pour la première fois avec Guillermo del Toro. Il déclare : « Pour moi, Guillermo est une sorte de vieux maître qui possède un univers propre. Il est aussi très différent des réalisateurs avec lesquels j'ai pu travailler. Il imagine des histoires authentiques mais qui possèdent aussi ce petit truc en plus qui incarne la vie, l'art et l'amour. C'est quelqu'un d'unique, c'est pourquoi chacun d'entre nous était prêt à tout pour lui sur le tournage. »

Guillermo del Toro avait la conviction profonde que le potentiel de Richard Jenkins n'avait pas encore été entièrement exploité. Il explique : « J'étais convaincu qu'outre ses talents d'acteur de genre, il ferait un formidable premier rôle. Pour Giles, j'avais besoin de quelqu'un d'élégant pour qui la symbiose avec Elisa semble être une deuxième nature. Leur relation est platonique mais ils s'aiment profondément et se protègent mutuellement. Ce sont de véritables âmes sœurs. »

En tant qu'homosexuel évoluant dans la société intolérante des années 60, Giles a peu d'exutoires pour sa vie émotionnelle intérieure, ce qui constitue un élément essentiel pour l'interprétation du personnage. Le réalisateur commente : « J'ai expliqué à Richard que je voulais que Giles soit à la fois effacé et rebelle, c'est quelqu'un de fort qui se trouve dans une position vulnérable. Et Richard a fait preuve d'une sincérité et d'une justesse extraordinaires, il a tout mis dans son interprétation. »

Frustré par l'immobilisme de sa carrière artistique, Giles s'évade en regardant des comédies musicales. Si l'âge d'or du genre touche à sa fin en 1962, Giles continue à les savourer sur son écran de télévision en compagnie d'Elisa. Richard Jenkins commente : « Je pense qu'il aime l'idée d'un monde imaginaire parfait. Il ne peint quasiment plus pour le plaisir, uniquement pour joindre les deux bouts, il vit donc par procuration à travers ces films. C'est la raison pour laquelle ce que traverse Elisa se transforme une planche de salut pour lui aussi. »

En effet, lorsque Giles rencontre la créature, le feu créateur qui s'était éteint en lui se rallume. L'acteur raconte : « La créature a un effet sur tous ceux qui entrent en contact avec elle. Elle ravive ainsi l'amour de Giles pour l'art, qui a évidemment envie de peindre cet être remarquable et mystérieux. »

Richard Jenkins a pris beaucoup de plaisir à travailler avec Sally Hawkins, notamment en raison de la forme de communication unique qui lie Giles, un homme à la recherche de quelqu'un à qui parler, et Elisa, une femme muette. De sa partenaire, il dit : « THE SHAPE OF WATER est son film, personne d'autre qu'elle

n'aurait pu jouer ce rôle, mais je pense qu'elle ignore à quel point elle est talentueuse. »

L'actrice a elle aussi été charmée par son partenaire. « Je rêvais de travailler avec Richard, que je trouve à la fois intelligent et libre. Avec lui, une prise est chaque fois différente et chaque fois fantastique. Il exprime avec brio la vulnérabilité de Giles. L'enthousiasme avec lequel il s'est plongé dans son personnage a été un véritable bonheur pour moi. »

La seule autre personne à qui Elisa se confie est sa collègue Zelda, l'une des plus anciennes femmes de ménage du laboratoire qui, outre le fait de comprendre Elisa, devient son alliée indéfectible. Zelda est interprétée par **Octavia Spencer**, l'actrice oscarisée pour son rôle dans LA COULEUR DES SENTIMENTS et récemment nommée à l'Oscar pour le rôle de la mathématicienne de la NASA Dorothy Vaughan dans LES FIGURES DE L'OMBRE.

C'est le regard de l'actrice que Guillermo del Toro avait à l'esprit lorsqu'il a écrit le rôle pour elle. Il explique : « Lorsque je choisis un comédien, je prête une attention particulière au regard car le métier d'acteur consiste pour moitié à écouter et observer. Chaque personnage de ce film a une manière de regarder très particulière et j'avais besoin du regard perçant d'Octavia. Octavia est profondément humaine et représente ce qu'il y a de meilleur en l'humanité à travers son courage, sa ténacité et son intelligence. Lorsqu'elle vous regarde, vous êtes comme lavé de tous vos péchés. »

En lisant le scénario de THE SHAPE OF WATER, Octavia Spencer a été profondément touchée par Zelda, une femme aux pouvoirs limités et désavouée par la société qui s'avère posséder une fibre héroïque qu'elle n'imaginait pas. L'actrice déclare : « Ce qui est formidable avec ce film, c'est qu'il s'intéresse à la majorité silencieuse, au petit personnel. Bien qu'il soit question du gouvernement, d'espions, de scientifiques et d'une créature, je trouve très intéressant que l'histoire repose sur une équipe de nettoyage. »

Octavia Spencer s'est attachée à faire ressortir les qualités de Zelda, lesquelles sont mises à rude épreuves au cours du film. Elle raconte : « Zelda a des opinions bien arrêtées et n'a aucun problème à les exprimer. Si Elisa incarne la douceur, Zelda représente la force – au moins au sein de l'équipe de nettoyage. »

Les deux femmes sont en effet complémentaires, chacune possède les qualités qui manquent à l'autre. Octavia Spencer explique : « Mon personnage n'arrête pas de parler tandis qu'Elisa est silencieuse. Ensemble, nous formons un duo de choc et avec Sally, cela s'est fait tout naturellement. »

L'amitié qui unit les deux actrices hors caméra est palpable dans l'affection tacite que se portent Elisa et Zelda. Sally Hawkins déclare : « Octavia et moi sommes des amies proches, travailler avec elle m'a donc semblé tout naturel et évident. Octavia est très intelligente et surtout hilarante, et je trouve remarquable qu'elle arrive à ne jamais basculer dans le cliché avec Zelda. Elle laisse au contraire s'exprimer son cœur tandis que Zelda subit elle aussi une profonde transformation. »

Pour sa rencontre avec la créature, l'actrice a volontairement refusé de regarder ne serait-ce que les premières esquisses du personnage, car elle voulait que sa réaction soit spontanée. Elle explique : « Guillermo était impatient de nous montrer les dessins de la créature, mais je n'ai rien voulu voir avant que mon personnage soit confronté à elle. J'aime vivre les choses en temps réel. Lorsque j'ai

enfin découvert la créature, j'ai été stupéfaite ; avec ses branchies et ses écailles, elle semblait incroyablement réelle. »

Zelda est effrayée par la créature, même après qu'Elisa succombe à son charme. Octavia Spencer commente : « La plupart des gens ont peur de l'inconnu et ce qui compte pour Zelda, c'est de conserver son emploi. Elle sait que l'équipe chargée de l'entretien n'est pas censée fourrer son nez dans les secrets du laboratoire. C'est la raison pour laquelle elle tente d'ignorer la créature, qu'elle considère davantage comme une chose que comme une personne avant de réaliser que son amie en est tombée amoureuse, ce qui change tout. »

Le Dr Robert Hoffstetler, le biologiste marin chargé d'étudier l'étrange structure pulmonaire de la créature, joue quant à lui un rôle trouble dans la vie d'Elisa. Témoin du lien furtif entre Elisa et le prisonnier top secret du laboratoire, il se méprend sur les intentions de la jeune femme.

L'homme de science déchiré entre son devoir, son amour pour son pays et son admiration pour la créature est interprété par **Michael Stuhlbarg**, que l'on a notamment pu voir dans A SERIOUS MAN des frères Coen, BLUE JASMINE réalisé par Woody Allen, STEVE JOBS de Danny Boyle et « Boardwalk Empire » sur HBO.

Après l'avoir vu dans plusieurs de ces films, Guillermo del Toro avait écrit son nom dans la liste des acteurs avec lesquels il avait envie de travailler. Il explique : « J'ai reconnu en Michael la capacité de se métamorphoser en tueur, en saint ou en figure tragique. Je savais qu'il saurait créer un personnage composite comme celui d'Hoffstetler, qui est à la fois un dangereux espion et un scientifique altruiste et doué d'empathie capable de se sacrifier. C'est le personnage qui a le plus de principes car il prend beaucoup de risques pour faire ce qui lui semble juste. »

Mais Hoffstetler est tiraillé entre des désirs contraires. Michael Stuhlbarg raconte : « Il a une histoire compliquée, mais la science a toujours été son premier amour. Pourtant, sa fascination croissante pour la créature se transforme presque en sentiment amoureux. Ils souffrent tous les deux de solitude et se reconnaissent presque l'un en l'autre. »

Pour aider Michael Stuhlbarg à s'approprier le rôle, le réalisateur lui a remis un épais dossier sur Hoffstetler. L'acteur explique : « Guillermo a écrit pour moi la biographie de cet homme tel qu'il se le représentait. Elle revenait sur son enfance en Russie, sa formation pour en arriver là où il en est et sa passion pour la biologie marine. Hoffstetler est coincé entre les Soviétiques et les Américains, qui se préoccupent davantage de faire en sorte que le camp adverse ne mette pas la main sur cette créature mythique que d'apprendre d'elle. Finalement, il réalise que ce qu'il veut avant tout, c'est sauver la vie de la créature. »

Michael Stuhlbarg était loin de parler couramment le russe avant le tournage du film, c'est la raison pour laquelle il a décidé de prendre des leçons pour approfondir sa connaissance de cette langue largement considérée comme l'une des plus difficiles à maîtriser. Il déclare : « J'avais suivi un séminaire de six semaines en russe lorsque j'étais étudiant et j'avais parlé la langue ici et là dans des pièces de théâtre, l'intonation et le rythme ne m'étaient donc pas tout à fait étrangers, mais ça a tout de même été un long processus d'apprentissage. Lorsque le tournage a débuté, j'ai été l'un des premiers personnages principaux à avoir une scène de dialogues et c'était en russe, ça a donc été mon baptême du feu ! Je me suis lancé et

tout s'est finalement bien passé. Malgré les difficultés, cela m'a permis de mieux cerner mon personnage. »

LA CRÉATURE

Le rôle de la créature à mi-chemin entre l'homme, l'animal et le mythe est interprété par Doug Jones, qui lui donne vie grâce à un costume prosthétique soigneusement conçu et un formidable don pour l'expression physique. L'acteur possède un talent rare qui l'a amené à incarner plusieurs des créations de Guillermo del Toro : il a été l'inoubliable faune du LABYRINTHE DE PAN, Abe Sapien dans la série HELLBOY et un vampire dans « The Strain ». Mais comme Sally Hawkins, il n'avait jamais imaginé tenir le rôle principal d'une histoire d'amour.

À propos de son partenaire, Sally Hawkins déclare : « Doug livre une performance magistrale, comme l'exigeait le thème que nous explorons. Nous incarnons des êtres de deux espèces différentes qui tombent amoureux l'un de l'autre, et cela devait être empreint de réalisme et de justesse. Heureusement, je suis tombée sous le charme de son interprétation. »

Il ne faisait aucun doute dans l'esprit de Guillermo del Toro que Doug Jones serait la créature. Il explique : « Doug et moi travaillons ensemble depuis vingt ans, il a tenu certains des rôles les plus cruciaux de mes films. Il fait partie des rares interprètes de créatures qui sont aussi des acteurs dramatiques accomplis. Ce sont souvent des talents distincts, mais Doug les possède tous les deux. C'est un fantastique acteur, avec ou sans maquillage. »

Le réalisateur ajoute : « S'il n'y a pas d'acteur sous le costume de la créature, il n'y a pas de film. Et Doug n'est pas un performer, c'est un comédien. Prenez par exemple la scène dans laquelle il pénètre dans la salle de cinéma et qu'on réalise qu'il n'a jamais vu de film, c'est un moment qui repose sur son jeu d'acteur. Je me souviens également qu'avant de tourner la scène qui se déroule dans la salle de bain où il apprend à connaître la créature, Richard Jenkins s'inquiétait de devoir donner la réplique à un simple costume. Mais après coup, il m'a confié avoir eu le sentiment d'être face à une divinité aquatique. Il a ressenti toute la douleur et la confusion de la créature chez Doug. »

L'interprétation de Doug Jones repose sur son empathie, nourrie par la force de son imagination, pour cette créature amphibie profondément intelligente, pourchassée et arrachée à son environnement afin d'être étudiée par une espèce étrangère. L'acteur déclare : « Il est seul au monde, c'est le dernier représentant de son espèce. Il n'a également jamais quitté sa rivière, si bien qu'il ne comprend pas où il se trouve ni pourquoi. Le gouvernement le soumet à des tests et des biopsies dans l'espoir de pouvoir un jour l'utiliser à son avantage. »

Mais la créature est bien plus complexe que ne l'imaginent les agents du gouvernement. Elle possède en effet le pouvoir unique de se faire le reflet des désirs de ses interlocuteurs. Doug Jones observe : « Malgré son apparence de phénomène de foire, cet être tient aussi de l'ange. Il semble avoir la capacité d'exposer et d'amplifier tout ce qui se passe chez l'humain qui se trouve face à lui. »

Lorsqu'il rencontre Elisa, leurs émotions à tous les deux sont décuplées. L'acteur raconte : « Par nécessité, leur communication dépasse les mots pour reposer entièrement sur la vue et les émotions. Les personnages sont tous les deux

hors de leur élément dans la société, mais lorsqu'ils sont ensemble, plus rien d'autre n'existe. »

Pour développer les mouvements de la créature, Doug Jones s'est servi d'une description que lui en a faite Guillermo del Toro. « Il m'a dit que la créature avait l'allure d'un toréador sexy et dangereux doublée de la fluidité du Surfeur d'argent ! »

Durant le mois de répétitions qui a précédé le tournage, Sally Hawkins et Doug Jones se sont attachés à donner vie à des personnages jusqu'alors abstraits. L'acteur se souvient : « Ça a été un plaisir d'explorer le champ de la communication non-verbale avec Sally, on peut exprimer énormément de choses sans dialogue. La force de leur amour conduit d'ailleurs Elisa à s'opposer à l'ordre établi et à sortir de sa zone de confort. »

La scène d'amour entre les personnages a également obligé Doug Jones à s'éloigner de sa zone de confort. L'acteur admet n'avoir jamais imaginé tourner une scène de sexe, aussi astucieuse soit-elle, en costume de monstre – et pourtant il confie que cela lui a permis de faire l'expérience de la communication physique pure. Il développe : « Pour cette scène, je me suis mis dans la peau d'un être qui n'a jamais été touché et qui n'a jamais connu l'intimité. Elisa et lui vivent tous les deux cela pour la première fois, il y a donc une grande innocence qui émane de leur acte d'amour. »

L'acteur confie avoir particulièrement savouré sa collaboration avec Sally Hawkins. « Nous interprétons tous les deux des personnages tellement atypiques et originaux que cela nous a énormément rapprochés. »

Dès que la caméra tournait, le lien qui les unissait devenait palpable. L'acteur poursuit : « J'étais parfois si absorbé par ce que faisait Sally que j'en oubliais ce que je devais moi-même faire. Elle est tellement vraie et tellement naturelle que, comme la créature, je suis tombé sous son charme. »

Octavia Spencer, qui incarne Zelda, l'amie et collègue d'Elisa, se souvient de l'émotion qui s'est emparée d'elle en découvrant les images d'Elisa avec la créature. « C'était extrêmement beau et touchant, à tel point que je me suis tout simplement mise à pleurer. »

LA CRÉATION DE L'AMPHIBIEN

Le cinéma a déjà mis en scène des hommes-poissons ou des tritons, à l'image d'Abe Sapien dans HELLBOY, mais pour la créature de THE SHAPE OF WATER, Guillermo del Toro voulait quelque chose d'original. Il a donc placé la barre encore plus haut en matière de réalisme en créant un être d'une telle vraisemblance biologique qu'il serait capable de susciter une passion dévorante chez une humaine.

Trois ans avant que ne débute le tournage de THE SHAPE OF WATER sur les plateaux des studios de Toronto, Guillermo del Toro a engagé Guy Davis et Vincent Proce pour entamer la conception du laboratoire et du cylindre devant contenir l'eau et la créature. L'année suivante, il engagea deux sculpteurs, David Meng et Dave Grasso, pour débiter le design de la créature aquatique dans son atelier chez Bleak House. Il a financé personnellement ces recherches.

Le cinéaste tenait en effet tellement à ce que la créature soit réussie qu'il a lui-même financé sa mise au point et consacré des centaines de milliers de dollars à un processus qui a duré neuf mois. Il confie : « Je voulais que la créature ait l'air vraie mais il fallait aussi qu'elle soit belle, ce qui était plus facile à dire qu'à faire. J'étais conscient que cela prendrait du temps, c'est pourquoi je ne l'ai même pas inscrit au budget du film. C'est véritablement la créature dont la création m'a donné le plus de fil à retordre. »

Très en amont, Guillermo del Toro a rassemblé une équipe d'artistes reconnus pour leur capacité à donner vie à l'imaginaire. Parmi eux figurent Shane Mahan de Legacy Effects, un expert de la conception de créature et superviseur des effets visuels primé pour son travail sur le super-héros IRON MAN et sur PACIFIC RIM ; et Mike Hill, un célèbre sculpteur spécialisé dans la création de miniatures ultra-réalistes inspirées des monstres des classiques de l'horreur, qui a pris part à des films tels que WOLFGANG, APOCALYPTO et MEN IN BLACK 3.

L'équipe au grand complet a travaillé sans relâche pour mettre au point l'apparence de la créature : dessins, puis maquettes, et enfin le costume porté par Doug Jones. Sally Hawkins déclare : « La créature est une des plus belles choses que j'aie jamais vues. Mon personnage est attiré par elle et grâce au travail des artistes, cela s'est fait tout naturellement. Je ne voyais plus Doug, mais cet incroyable et mystérieux spécimen. Certains le considèrent comme un monstre, mais pas Elisa, et cela se sent. »

Pour tester le potentiel de séduction de la créature, Guillermo del Toro avait sa propre méthode. Il raconte : « Tous les soirs, je ramenaient les esquisses à la maison pour les soumettre à ma femme et mes filles et obtenir leur avis sur ses fesses, ses abdos et la largeur de ses épaules, car il était important qu'il s'agisse d'une créature dont une femme puisse tomber amoureuse. »

La créature a directement été inspirée de la nature avec sa peau bioluminescente, ses yeux aux multiples membranes, ses lèvres épaisses et son apparence humanoïde élancée. Pour ceux dont le métier consiste à imaginer de nouvelles formes de vie, créer quelque chose d'aussi original était irrésistible.

Shane Mahan déclare : « Dès le départ, l'idée était de transmettre la notion d'une vie aquatique existant depuis des milliers d'années, de donner au personnage l'apparence d'une créature des mers de forme humaine mais dotée de la phosphorescence et des couleurs changeantes des poissons tropicaux pour le rendre captivant. »

Pour l'aider dans ce processus, Guillermo del Toro a fait appel à Mike Hill, dont les sculptures de monstres ultra réalistes l'avaient récemment impressionné lors d'une convention de films d'horreur. Le réalisateur déclare : « Mike entretient un rapport étonnant avec les monstres et j'ai pensé que ses connaissances en la matière nous seraient utiles. La difficulté avec cette créature, c'est qu'elle tient le premier rôle du film. »

Le sculpteur se souvient de la mission que lui a fixée Guillermo del Toro : « Il voulait que je confère une âme à la créature. Il tenait également à ce que ce soit un être pour qui une femme puisse avoir le coup de foudre. Je me suis donc mis à esquisser un séduisant homme-poisson avec des lèvres qui donnent envie de les embrasser, une mâchoire carrée et des yeux de biche. Tout est parti de là. »

Le processus s'est tellement intensifié que Mike Hill a passé jour et nuit à travailler et retravailler ses sculptures d'argile avec Guillermo del Toro. Le cinéaste

raconte : « Après des semaines et des semaines d'affinage, nous sommes enfin arrivés à ce que nous voulions. »

Une version plus athlétique de la créature venait de voir le jour. Mike Hill explique : « Je voulais lui donner une allure plus imposante, mais j'ai pensé qu'il fallait utiliser le physique élancé de Doug à notre avantage et ne pas en faire un être massif. »

En parallèle de leur travail, Mike Hill et Guillermo del Toro ont attentivement lu tout ce qu'ils ont pu trouver sur le monde marin. Le sculpteur déclare : « Nous voulions que la créature ressemble à quelque chose qu'on pourrait voir échoué sur une plage et dont on penserait à première vue qu'il s'agit d'un poisson. Il était donc important que nous utilisions des couleurs familières, naturellement présentes chez les poissons. »

Avec sa membrane interne qui lui permet d'avaler sa nourriture en un temps record, la rascasse volante, un magnifique poisson exotique très coloré et très venimeux du Pacifique, a inspiré la manière dont mange la créature. Mike Hill a également puisé l'inspiration dans la nature pour la peau bioluminescente et translucide du personnage. Il explique : « Les gens qui possèdent des aquariums sont souvent attirés par les poissons qui brillent dans le noir et sont transparents, c'est ce qui a motivé notre choix. Legacy a ensuite réussi à intégrer cette idée dans un superbe costume opaque. »

Mais les sculptures d'argile ne représentaient que la moitié du travail. L'étape suivante a été tout aussi complexe car il a fallu transformer ces effigies en une série de costumes en latex pouvant être portés par un comédien. Legacy est parti des maquettes de Mike Hill pour créer une image numérique agrandie qui a ensuite été retravaillée pour rendre la musculature et les veines plus apparentes. Les artistes se sont également attelés à la création du visage de la créature, et en particulier de ses yeux. Shane Mahan raconte : « Dès le départ, Guillermo nous a dit qu'il voulait que les yeux puissent être changés sur le tournage afin de modifier l'humeur ou l'apparence de la créature. Comme il était impossible de démaquiller entièrement Doug pour le faire, nous avons eu l'idée d'utiliser un système magnétique qui permet d'échanger les yeux sans toucher à rien d'autre. C'était la seule solution car pendant une nuit de tournage, il fallait changer ses yeux quatre ou cinq fois. »

Les détails apparemment secondaires – comme la création du système de branchies de la créature – ont demandé énormément de temps et de réflexion. Shane Mahan explique : « Les branchies ont constitué un défi de taille parce qu'il y a des scènes avec beaucoup d'eau, mais ça a aussi été passionnant car elles donnent au personnage un moyen supplémentaire de réagir sans utiliser de mots. Elles nous ont permis d'utiliser la respiration de Doug pour souligner des émotions comme l'excitation, la colère ou l'affection. »

Guillermo del Toro a été présent auprès de l'équipe de Legacy tout au long du processus de création du costume. Shane Mahan raconte : « Sa passion pour notre métier est contagieuse. Il a toujours répondu présent, que ce soit tard le vendredi soir ou le dimanche, et il s'est impliqué dans toutes les étapes. C'est très rare d'être encouragé à faire preuve d'un pareil degré d'attention aux détails, mais pour nous, une telle obsession est une source d'inspiration. Cela nous pousse à vouloir créer quelque chose d'aussi parfait que possible. »

Finalement, ce sont quatre costumes d'une incroyable complexité, pouvant être entièrement plongés dans l'eau, qui ont été fabriqués pour le film. Guillermo del Toro déclare : « Shane et le reste de l'équipe de Legacy ont été des partenaires de choix dans la conception de ce costume. Ils ont joué un rôle clé dans le développement de la couleur et la résolution des problèmes logistiques, et ils ont réussi à créer quelque chose de parfaitement fonctionnel tout en conservant la beauté du design que Mike et moi avions imaginé. »

Conçu avec le plus grand soin, le costume a cependant constitué un défi quotidien pour Doug Jones, qui a non seulement dû apprendre à vivre sous cette carapace mais également à tomber amoureux derrière un masque. Malgré les efforts déployés par Legacy pour qu'il soit aussi souple que possible, il restait très contraignant. Shane Mahan commente : « Le costume était très près du corps et comprenait des corsets à l'intérieur pour le rendre encore plus moulant. Nous avons cependant conçu des plaques abdominales segmentées pour plus de souplesse et de liberté de mouvement. Il n'est donc pas rigide, ce qui permet à Doug de réaliser les mouvements gracieux exigés par l'histoire. »

En raison de la nature même du costume, Doug Jones, 56 ans, confie n'avoir jamais été aussi en forme. « Je savais que ce serait le rôle le plus exigeant de ma carrière sur le plan physique et ça m'a motivé. Le simple fait de porter le costume, dont la mousse de latex de caoutchouc et le silicone ont été conçus pour revenir systématiquement à la forme dans laquelle ils ont été sculptés, était en soi une intense séance de sport car chaque mouvement revenait à faire une pompe ou une traction ! »

Pour parachever sa transformation, l'acteur passait également quotidiennement entre deux et quatre heures au maquillage. Dans certaines scènes, les prothèses qu'il portait à la place des yeux l'empêchaient tout simplement de voir. Pour enfiler son costume, Doug Jones avait en outre besoin de l'aide de quatre personnes. Il se souvient : « C'était comique ! Les quatre hommes adultes qui m'aidaient dans cette tâche devaient utiliser toute leur force – et pas mal de talc – pour tirer, pousser et réussir à faire passer mes jambes et mes bras dans le costume. »

LES EFFETS VISUELS

Dennis Berardi, superviseur des effets visuels du film et collaborateur régulier de Guillermo del Toro, a également été un partenaire clé dans la réalisation de la créature. Lorsqu'il a lu le scénario de THE SHAPE OF WATER, il a été envahi par les émotions... et l'excitation. Il explique : « J'ai tout de suite su que mon équipe allait pouvoir apporter une réelle contribution à l'un des éléments clés du film au plan émotionnel, et cela me plaisait. »

Le superviseur des effets visuels a commencé par créer un double numérique de Doug Jones dans le costume prothétique. Il déclare : « Guillermo voulait non seulement que la créature soit capable d'exprimer ses émotions comme Doug, mais aussi qu'elle se déplace sous l'eau avec grâce. Nous avons donc commencé par faire des tests de mouvements avec notre équipe animation chez Mr. X avant de pouvoir

créer une version numérique du personnage digne de la magnifique performance livrée par Doug. »

L'élaboration des mouvements sous-marins de la créature a nécessité d'importantes recherches qui ont amené l'équipe à s'intéresser non seulement aux nageurs olympiques mais également aux espèces aquatiques telles que les requins, les macareux moines, les loutres et les pingouins. Dennis Berardi commente : « Nous avons étudié tous les animaux qui se déplacent gracieusement sous l'eau dans le but d'ancrer notre création dans la réalité. »

Le résultat est un double numérique alliant le formidable jeu d'acteur de Doug Jones à la forme d'une créature imaginaire : le réel et l'irréel parfaitement synchronisés. Dennis Berardi a même joué sur les couleurs de la créature en les modifiant en fonction de l'humeur de celle-ci. Il explique : « Notre objectif était que les spectateurs ne puissent pas distinguer la version numérique du personnage de celle interprétée par Doug. Le jeu de Doug a inspiré notre animation, et à son tour notre animation a façonné la manière dont Doug a été filmé. Si le public ne parvient pas à les différencier l'une de l'autre, nous aurons réussi notre pari. »

Les connaissances encyclopédiques de Guillermo del Toro en matière de cinéma, et en particulier l'histoire du cinéma de monstres, ont été très précieuses pour le superviseur des effets visuels et son équipe. Dennis Berardi déclare : « Il sait tout ce qu'il y a à savoir sur les créatures, on peut lui soumettre n'importe quelle référence tirée d'un film et on peut être sûr qu'il sait comment elle a été créée. Cela lui permet de communiquer très clairement ce qu'il veut en citant des références visuelles mais également en décrivant ce qu'il a à l'esprit. Il vous donne l'inspiration initiale puis vous met au défi d'apporter vos propres idées, ce qui est très gratifiant. »

FILMER L'IRRÉEL AVEC RÉALISME

L'atmosphère sombre de THE SHAPE OF WATER entraîne le public dans les profondeurs de l'histoire, et la photographie de Dan Laustsen est la clé de voûte de cette atmosphère, fruit de la vision de Guillermo del Toro. Le réalisateur déclare : « C'est l'éclairage qui donne son apparence finale à la créature. Si mon directeur de la photo n'avait pas compris cela, notre collaboration n'aurait pas fonctionné. Dan sait aussi que son travail ne se limite pas au réglage de la lumière. Il ne se soucie pas de la technique, il se laisse guider par ses émotions et je pense que c'est le cas de tous les grands chefs opérateurs. Un bon directeur de la photo est comme un chef d'orchestre, sauf qu'il transmet des émotions grâce à la lumière et non via des notes de musique. »

Lorsqu'il a lu le scénario, Dan Laustsen s'est demandé comment il allait bien pouvoir mettre cette histoire en images. Il se souvient : « J'ai discuté avec Guillermo et sa vision était tellement claire que je me suis mis à croire que c'était possible. Ce film a été à la fois un défi de taille et une expérience fantastique. »

Le mutisme des deux personnages principaux a particulièrement séduit le directeur de la photographie. Il explique : « L'idée de deux personnages muets attirés l'un par l'autre est très cinématographique. »

Il a également été inspiré par l'idée de créer une certaine fluidité visuelle évocatrice de l'eau. « Dans le film, tout est en mouvement. Guillermo tenait à ce qu'il y ait beaucoup de mouvements de caméra et comme il apprécie particulièrement les mouvements précis, nous avons utilisé toutes sortes de grues, de dollies et de Steadicams. Ça a été passionnant. »

Dan Laustsen a utilisé la caméra numérique Arri Alexa avec des objectifs Arri/Zeiss de la série Master Prime pour un maximum de précision. Il explique : « Guillermo voulait des images d'une netteté absolue pour laisser apparaître tous les détails, et c'est le cas grâce à cette combinaison. »

Le réalisateur et le chef opérateur avaient initialement envisagé de tourner le film en noir et blanc avant de changer d'avis – une décision à l'effet catalyseur, selon les deux hommes. Après avoir opté pour des tons monochromatiques à la place, ils ont méticuleusement travaillé l'éclairage et sa texture afin de créer une esthétique plus moderne mais désaturée, dominée par des tons aquatiques. Guillermo del Toro commente : « Je tenais à ce que le film soit monochrome, la palette se compose donc principalement de bleus et de verts contrebalancés par de l'ambre. Le rouge n'est utilisé que pour le sang et l'amour. »

L'éclairage quasi architectural du film est la pièce maîtresse du travail de Dan Laustsen. Le réalisateur déclare : « Dan est un génie de la lumière. Il a réussi à éclairer THE SHAPE OF WATER comme s'il s'agissait d'un film en noir et blanc des années 50 alors que nous avons utilisé la couleur. La lumière de ce film est très expressionniste et pleine d'ombres, ce qui donne un résultat que je trouve très élégant, dans l'esprit des grands classiques. »

L'éclairage a joué un rôle particulièrement important dans le tournage des scènes avec la créature. Dan Laustsen explique : « Ce n'est pas vraiment un personnage terrifiant, mais il est fascinant et la caméra est hypnotisée par lui. S'agit-il d'un animal ou d'une personne ? Sur le plan photographique, il a fallu que nous l'éclairions avec beaucoup de soin car en tant que spectateur, on veut le voir sous toutes les coutures, mais il était également important de lui conserver une part de mystère. »

Pour certaines des séquences sous-marines, le directeur de la photographie a eu recours à une technique de la vieille école baptisée « dry for wet » qui permet de donner l'illusion de l'eau. Pour cela, il a utilisé une épaisse fumée, des ventilateurs et des projections lumineuses afin de créer une atmosphère semblable à celle du milieu aquatique. Cela a eu l'avantage de permettre aux acteurs de travailler les yeux ouverts, ce qui était essentiel pour saisir leurs expressions. Guillermo del Toro déclare : « Nous avons fait beaucoup de recherches sur la meilleure manière de faire du dry for wet, qu'il s'agisse du nombre d'images par seconde ou de la manière de créer des particules flottantes. Nous savions que la clé était de créer des effets de lumière projetée sur les personnages afin de donner aux scènes une dimension lyrique. »

Doug Jones se souvient : « Lorsque nous avons tourné ces scènes « sous-marines », Sally et moi nous trouvions dans la brume tandis que des rais de lumière

zigzaguaient autour de nous comme des vagues. C'était très étrange, mais lorsque j'ai vu ce que cela donnait, j'ai été sidéré par le réalisme des images. »

C'est par contre dans un bassin qu'ont été tournées les séquences qui se déroulent dans la salle de bain. Dan Laustsen déclare : « Tourner sous l'eau est toujours compliqué en raison du manque de communication, mais l'aspect sous-marin était vraiment le cadet de nos soucis pour ces scènes. Nous voulions surtout qu'Elisa soit rayonnante, que la créature ait l'air inquiétante et que le tout soit très romantique. »

SOUS LE SIGNE DE L'EAU

Au-delà de ses talents de metteur en scène, Guillermo del Toro possède le don extraordinaire de créer des univers à nul autre pareils. Pour THE SHAPE OF WATER, il a convoqué l'Amérique de la guerre froide, à laquelle il a conféré l'aura d'une légende intemporelle. Le projet était ambitieux. Malgré son existence tranquille et sa quasi-invisibilité, Elisa évolue dans des mondes marquants, qu'il s'agisse du laboratoire gouvernemental secret où elle travaille, de son appartement où filtre la lumière vacillante du cinéma de série B situé juste en dessous, ou de la côte du Maryland où culmine le film. À l'image de la fluidité des mouvements de la caméra, les décors opposent courbes et ondulations à un monde dans lequel les hommes se montrent raides et inflexibles.

J. Miles Dale déclare : « Guillermo est indéniablement un grand visualiste. Des décors aux costumes en passant par le cadrage, aucun détail ne lui échappe, ce qui le rend très populaire auprès des chefs de départements créatifs. Avec Paul Austerberry, le processus a très vite été amorcé afin de concevoir le laboratoire, le bureau et le domicile de Strickland, les appartements d'Elisa et Giles ainsi que la salle de bain qui tient une place si importante dans l'histoire. Il a passé beaucoup de temps à mettre au point la palette des couleurs, et ça a été la même chose avec les costumes de Luis Sequeira. Guillermo a toujours des idées très précises sur les couleurs et les textures, et Luis s'en est largement inspiré, travaillant en étroite collaboration avec Paul et Dan Laustsen tout au long du processus. »

Pour Guillermo del Toro, faire appel à Paul Austerberry – qui prend également part à PACIFIC RIM 2 – était une évidence. Il explique : « Ce que j'apprécie tout particulièrement chez Paul, c'est qu'il a des opinions très tranchées qui lui permettent de réagir à tout ce que je propose en avançant de nouvelles idées. Il sait néanmoins rester réaliste, ce qui était crucial en raison de la portée de ce film, de la complexité de ses décors et de ses scènes sous-marines. Il fallait qu'il soit capable d'orchestrer et de gérer tous ces paramètres. »

Recherches et réalisme ont été les piliers du travail du chef décorateur, dont les créations ont transporté les acteurs et l'équipe. Sally Hawkins commente : « À chaque fois que je pénétrais sur le plateau, j'avais l'impression d'entrer dans un tableau. »

Paul Austerberry a commencé par ancrer ses créations dans la réalité du début des années 60, entre futurisme et design élégant et fonctionnel de la décennie précédente. Il déclare : « Guillermo et moi tenions à ce que les décors soient ancrés

dans le réel, c'est la raison pour laquelle j'ai commencé par faire d'importantes recherches. J'ai épluché d'innombrables livres ainsi que les archives de toutes sortes de laboratoires de recherche gouvernementaux pour rassembler un maximum de références. Guillermo a l'habitude de dire qu'il faut d'abord ancrer un univers dans la réalité pour le faire ensuite basculer dans le fantastique. Nous sommes donc restés aussi fidèles à la réalité que possible. »

Le laboratoire, où se trouve le bassin intérieur sécurisé qui abrite la créature, donne le ton au film avec son mélange de haute technologie émergente et sa salle des horreurs intemporelle. Le chef décorateur explique : « Nous ne voulions pas d'un laboratoire trop stérile et trop lumineux comme ceux que l'on a l'habitude de voir. À l'inverse, nous avons créé un lieu au passé sombre dont on sent qu'il a été le théâtre de nombreux événements troublants. »

L'espace dédié à la créature est un labyrinthe de tuyauteries, de conduits et de chambres cylindriques. Guillermo del Toro commente : « Je voulais que l'enceinte où évolue la créature évoque un donjon avec toutes ses chaînes, ses tables d'opération et ses canalisations fumantes. On est loin d'un laboratoire agréable et bien éclairé, je tenais à ce qu'il ait l'air plus médiéval que moderne pour souligner l'atmosphère de conte de fées de cette histoire. »

Paul Austerberry ajoute : « Ces tuyaux apparents ont l'air d'être en fonte mais ils sont en réalité en polystyrène. La complexité de ce décor était telle qu'il a fallu penser à chaque détail, jusqu'au moindre fil électrique. Pour couronner le tout, il fallait que tous les éléments soient résistants à l'eau et à la vapeur et puissent accueillir un important dispositif d'éclairage. »

Pour ce décor, le chef décorateur a puisé l'inspiration dans l'architecture brutaliste – un style très populaire des années 50 aux années 70 qui se caractérise par son aspect fonctionnel et l'omniprésence du béton brut. À la recherche de quelque chose de moins angulaire, il s'est référé aux photos d'un sanatorium français en béton aux formes plus arrondies. Il explique : « Je ne voulais pas de lignes droites trop marquées qui renvoient à l'univers de la science-fiction moderne. »

On lui doit également la capsule dans laquelle arrive la créature. Il déclare : « Dans le scénario, la capsule était décrite comme un poumon d'acier, j'ai donc fait plein de recherches à ce sujet et j'ai trouvé une référence qui a particulièrement plu à Guillermo. Il a été séduit par sa couleur, sa forme et les matériaux utilisés pour sa conception. C'est un des premiers éléments que nous avons créés car sa fabrication a nécessité plus de huit semaines. L'idée est que le caisson est monté sur roues, de sorte qu'il peut être accolé au large cylindre pressurisé qui se trouve dans le laboratoire pour transférer la créature. »

Pour le centre de contrôle du laboratoire, similaire à celui de la NASA, Paul Austerberry a confectionné une mosaïque en pâte de verre typique des années 50, réalisée sous forme de panneaux pour un déploiement plus rapide. Il déclare : « J'ai fait des recherches sur les fresques murales des années 50 et j'ai découvert des carreaux de mosaïque de Lisbonne d'un incroyable bleu-vert que Guillermo a adorés. On la voit beaucoup dans le film car le bureau de Strickland, plutôt austère, domine le laboratoire, ce qui permet de voir cette magnifique palette de couleurs derrière les grandes vitres de ses fenêtres. »

Le bureau de Strickland domine le centre de contrôle, bardé de matériel de surveillance, telle une vigie dans le ciel. Paul Austerberry raconte : « Strickland observe ses employés grâce à un système de caméras de surveillance en circuit fermé qui nous a été inspiré par les installations utilisées dans les studios de télévision des années 60. Lorsqu'on voit Strickland derrière son mur d'images, on comprend qu'il se considère au-dessus de tout le monde et qu'il a un sentiment d'omniscience grâce à toutes les informations qu'il collecte. »

Les toilettes et les vestiaires du laboratoire sont le théâtre de scènes clés du film qui ont été tournées dans la gigantesque centrale électrique désaffectée Hearn à Toronto, symbole d'une ère industrielle jadis florissante. Le chef décorateur explique : « Nous avons choisi Hearn pour ses pièces carrelées. Malheureusement, le carrelage y était de couleur crème, ce qui ne convenait pas à Guillermo. Nous avons alors repeint chaque carreau à la main afin qu'il s'intègre à la palette de couleurs du film. »

Paul Austerberry a pris beaucoup de plaisir à créer les appartements d'Elisa et Giles, situés au-dessus d'un petit cinéma de quartier. Pour l'extérieur, il a utilisé l'un des hauts lieux culturels de Toronto, Massey Hall. Reconnu lieu historique national du Canada, Massey Hall a été érigé dans le style néoclassique par l'architecte Sidney Badgley en 1894 puis rénové dans les années 1940 pour se transformer en une salle de spectacle. Bien qu'il n'ait jamais été dédié au septième art, le lieu évoque l'élégance d'un vieux cinéma, et agrémenté d'un fronton illuminé, il fait parfaitement illusion.

Mais c'est à l'intérieur que le chef décorateur a réellement pu laisser s'exprimer toute sa créativité. Guillermo del Toro souhaitait que les appartements d'Elisa et Giles soient, à l'image de leur amitié, les deux moitiés d'un tout, séparées par une fenêtre en ogive.

Le réalisateur déclare : « Leurs appartements sont en quelque sorte les deux hémisphères d'un même globe, mais nous les avons éclairés très différemment. Pour Giles, même si la scène se passe en pleine nuit, nous avons opté pour une lumière de coucher de soleil aux tons chauds. À l'inverse, le code couleur de l'appartement d'Elisa est très aquatique avec des éclairages froids et beaucoup de cyan. Son logement est corrodé par l'eau, ce qui n'est pas le cas de celui de Giles où l'on trouve beaucoup de bois et de lumière dorée, des couleurs très terriennes harmonisées au rôle de port d'attache que tient le personnage dans la vie d'Elisa. L'appartement de la jeune femme est, à l'inverse, inondé de la lumière magique provenant du cinéma. »

L'appartement d'Elisa figure parmi les décors préférés du réalisateur et du chef décorateur. Paul Austerberry explique : « Nous nous sommes imaginé qu'il s'agissait jadis d'une majestueuse pièce qui avait été ravagée par les flammes et n'avait jamais été réparée, si bien qu'elle semble vieillie et possède cette patine que Guillermo affectionne tant. Il nous a montré une image qu'il avait ramenée d'un concours de photographie en Inde représentant une femme âgée dans une pièce sombre à la texture vieillie, avec un mur bleu cyan en arrière-plan, et c'est devenu une importante source d'inspiration. »

Le chef décorateur a porté une attention toute particulière aux murs. Ses importantes recherches l'ont conduit à un motif de papier peint anglo-japonais représentant de petites courbes évoquant subtilement les écailles d'un poisson, dans

l'esprit d'une gravure japonaise ancienne. Il a alors apposé ce motif sur une vague déferlante estompée qui rappelle la très célèbre gravure sur bois de l'artiste japonais du XIX^e siècle Hokusai, « La Grande Vague de Kanagawa ».

Paul Austerberry explique : « Nous avons demandé à un peintre d'art de décor de peindre une version de « La Vague » sur plâtre texturé que nous avons ensuite recouverte encore et encore jusqu'à ce qu'elle soit quasiment imperceptible tout en conservant l'impression de la présence de l'eau sur le mur. Guillermo tenait à ce que le mur soit nu et discret mais aussi à ce qu'il raconte une histoire pour qui sait ce qu'il cherche. C'est de là qu'est partie notre inspiration. »

Tous les murs de l'appartement étaient amovibles, ils ont été conçus pour être rapidement démontables et s'adapter aux mouvements de la caméra. De plus, les fenêtres ont été conçues pour résister aux déluges de pluie qui précèdent l'apogée du film. Pour le sol, Paul Austerberry a façonné des brèches dans le sous-plancher pour que la lumière du cinéma pénètre dans l'appartement, de sorte que la vie quotidienne d'Elisa et Giles est rythmée par les histoires fantastiques diffusées sous leurs pieds.

Le chef décorateur s'est ensuite attelé au décor le plus complexe de tous : la modeste salle de bain rétro d'Elisa, qui lui permet d'échapper au monde et qui devient le refuge de la créature ainsi que le théâtre de leur amour. Toute la difficulté de ce décor reposait sur le fait qu'il devait se transformer en piscine. Paul Austerberry commente : « Nos décors sont généralement fabriqués en bois, en polystyrène et en plâtre. Mais cette fois-ci il a fallu qu'on se tourne vers l'aluminium et la résine à la place du plâtre parce que nous savions qu'il serait immergé dans un bassin. Pendant le tournage, nous avons lentement abaissé les décors dans le bassin pour qu'on puisse voir l'eau monter. L'opération a été très délicate. »

Malgré les nombreuses difficultés, le résultat en valait la peine, comme l'explique Sally Hawkins : « L'appartement d'Elisa m'a laissée sans voix. J'ai été époustoufflée par sa richesse et ses couleurs, c'était comme travailler à l'intérieur d'un poème où d'une incroyable œuvre d'art. »

Pour prolonger les décors, le superviseur des effets visuels Dennis Berardi a ressuscité le Baltimore des années 1960 en recréant la ville sur ordinateur d'après des photos d'archives. Il déclare : « Notre objectif était de créer une ville photoréaliste qui tende vers la fable – un équilibre difficile à trouver. La collaboration de Guillermo nous a été d'une aide précieuse. Il nous a obligés à repousser nos limites pour que chaque plan soit éblouissant. »

La frontière trouble entre fable et réalité a également influencé le travail du chef costumier Luis Sequeira. Le réalisateur commente : « Chaque pièce créée par Luis reflète l'identité profonde du personnage qui la porte, qu'il s'agisse du somptueux costume en tissu peau de requin qui donne à Strickland des faux airs de James Bond, ou des robes d'Elisa. »

Luis Sequeira avait déjà travaillé avec Guillermo del Toro sur « The Strain », mais THE SHAPE OF WATER a nécessité une nouvelle approche. Il explique : « Sur ce film, nous n'avions pas beaucoup de concept art, tout est donc parti des discussions que nous avons eues sur chacun des personnages et leurs univers. Nous

avons collecté des centaines de photos et d'images qui nous ont permis d'affiner le style de chaque personnage dans le cadre de l'histoire. »

Les tenues d'Elisa ont avant tout été dictées par son statut social mais également par le thème subtil de l'eau. Le chef costumier déclare : « Elisa ne possède pas beaucoup de vêtements, elle n'avait donc besoin que de quelques pièces mais elles se devaient d'être très spéciales. Elle porte principalement du bleu et du vert, des couleurs liées au monde aquatique. On la voit porter un peu de rouge seulement à la fin du film, ce qui marque un changement dans sa détermination. »

Zelda, incarnée par Octavia Spencer, porte quant à elle des couleurs contrastées. Luis Sequeira explique : « J'ai imaginé pour Zelda une palette qui évoque les fruits abîmés, de sorte que ses tenues soient non seulement très différentes de celles du personnage de Sally, mais également de tous les autres personnages féminins du film. »

L'équipe du chef costumier a confectionné la plupart des pièces des costumes du film, des chapeaux et chaussures d'époque portés par Michael Shannon, aux bijoux et sous-vêtements. Luis Sequeira commente : « Il était important pour Guillermo que les costumes soient non seulement historiquement corrects mais qu'ils aient aussi l'air d'avoir été portés. »

Voir ses costumes dans les décors de Paul Austerberry a beaucoup ému le chef costumier. « Lorsque tout est rassemblé, les costumes, la coiffure, le maquillage, l'éclairage, les décors et les acteurs, il se produit quelque chose de magique, c'est là toute la beauté du cinéma. On se retrouve soudain transporté en 1962, sauf qu'il s'agit de la version unique de 1962 imaginée par Guillermo del Toro. »

LA DANSE DES PROFONDEURS

L'équipe de THE SHAPE OF WATER au complet – avec le directeur de la photographie Dan Laustsen, le chef décorateur Paul Austerberry et le chef costumier Luis Sequeira – a mis toute sa créativité au service d'une des séquences les plus singulières du film : un numéro de chant et de danse digne des plus grands classiques de l'âge d'or de Hollywood... qui semblerait tout droit sorti d'un film en noir et blanc des années 40 s'il ne mettait pas en scène une femme de ménage muette et une créature aquatique. Comme dans les comédies musicales, ce numéro est réservé à un moment où le cadre conventionnel du cinéma ne suffit plus à exprimer les émotions des personnages.

Guillermo del Toro raconte : « La créature ne connaît que six mots et Elisa aimerait lui dire combien elle l'aime, mais elle ignore comment s'y prendre. C'est alors qu'elle se met à chanter. J'étais conscient qu'il s'agissait d'une scène extravagante pour un film comme celui-ci et que ça signifiait que nous allions devoir être vigilants côté budget. Cette séquence musicale a donc été tournée en une demi-journée. »

Plutôt que d'imiter la mise en scène relativement statique des comédies musicales de la MGM des années 40, le réalisateur s'est inspiré du style énergique et

fluide du cinéaste Stanley Donen, célèbre pour ses films avec Gene Kelly tels que CHANTONS SOUS LA PLUIE et BEAU FIXE SUR NEW YORK. Guillermo del Toro explique : « Stanley Donen utilisait beaucoup de mouvements de caméra balayés réalisés à la grue, j'ai donc fait le choix d'associer l'esthétique classique d'une comédie musicale en noir et blanc à ce mouvement qu'il affectionnait tant. C'est la combinaison de ces deux styles qui donne tout son poids à la séquence, elle arrive en outre à un moment du film où tout semble désespéré et réinjecte une certaine énergie dans l'histoire pour la porter vers son dernier acte. »

Pour Sally Hawkins, la scène a littéralement été un rêve, un rêve qu'elle portait en elle depuis l'enfance. Elle confie : « Petite, j'étais envoûtée par les films de Fred Astaire et Ginger Rogers, je ne regardais rien d'autre. Mais je n'aurais jamais imaginé tourner ce genre de scène moi-même, et pourtant, j'ai eu la chance de vivre ce rêve, de porter une robe sublime et de glisser dans les airs ! Honnêtement, à la fin de la scène, j'étais tellement comblée que je me suis dit que je pouvais arrêter là ma carrière ! »

Doug Jones a quant à lui été un peu surpris par le caractère atypique de la scène, mais il avait toute confiance en Guillermo del Toro pour la mener à bien. Il déclare : « Cette séquence musicale est la plus insolite qu'il m'ait été donné de tourner en tant que créature, mais s'il y a bien quelqu'un qui pouvait la sublimer, c'est Guillermo. J'avais hâte de tourner cette scène. Sally et moi étions terrifiés et impatients à la fois, ce qui n'a fait que nous rapprocher davantage. »

Tournée en couleurs sous un éclairage d'époque, la séquence a ensuite été convertie en noir et blanc.

De son côté, Luis Sequeira a pris beaucoup de plaisir à créer la robe vintage des années 1930 portée par Elisa dans la scène. Il explique : « Ginger Rogers a été ma principale source d'inspiration, mais j'ai également longuement travaillé sur l'intensité de la couleur et sa manière de réagir à la lumière pour optimiser son effet. »

Pour le tournage du numéro de danse, Guillermo del Toro a également fait appel à un orchestre dont les musiciens étaient loin de s'attendre à ce qui les attendait. Le réalisateur raconte : « Avec leurs costumes et leurs instruments, ils ont dû avoir l'impression d'avoir débarqué sur une autre planète lorsqu'ils ont vu un homme-poisson et une femme en robe à sequins se mettre à danser ! Ça a été une journée mémorable. »

LA MUSIQUE

THE SHAPE OF WATER marque la première collaboration entre Guillermo del Toro et le compositeur oscarisé Alexandre Desplat. Les deux hommes sont immédiatement tombés d'accord sur le rôle que devait jouer la musique dans un film où les deux personnages principaux communiquent par tous les moyens sauf la parole.

Le réalisateur déclare : « Notre relation est sans doute l'une des plus faciles que j'ai eues avec un compositeur parce qu'Alexandre a vraiment compris le film et son essence, ce que reflète sa musique. Un bon compositeur se laisse porter par les

mouvements de la caméra et les émotions d'une scène, et la manière qu'a Alexandre de souligner cela touche à la perfection, sans jamais être forcé. Une bonne bande originale se doit d'apporter une nouvelle dimension à l'histoire, et Alexandre sait comment articuler la musique en fonction des dialogues, de l'action et du design sonore. »

Le compositeur confie avoir été profondément touché par le tout premier montage du film qu'il a vu. « THE SHAPE OF WATER raconte une très belle histoire d'amour, et la situation qu'il décrit peut être transposée à n'importe quelle différence entre des êtres humains. Mais ce qui m'a surtout frappé sur le plan créatif, c'est la fluidité de la caméra. Elle ne s'arrête jamais, elle est constamment en mouvement, un peu comme l'eau. Rien ne suscite davantage l'inspiration qu'une histoire au déroulé fluide par laquelle on peut se laisser porter. Et à cet égard, cette histoire était très particulière. »

Dès ses premiers échanges avec Guillermo del Toro, Alexandre Desplat a découvert qu'ils admiraient tous les deux les mêmes compositeurs, en particulier Nino Rota qui a collaboré avec les maîtres du cinéma italiens Federico Fellini et Luchino Visconti, et Georges Delerue, à qui l'on doit la musique des films de François Truffaut et Jean-Luc Godard, lauréat d'un Oscar pour I LOVE YOU, JE T'AIME de George Roy Hill. Il déclare : « Ce sont des compositeurs qui ne forçaient jamais les émotions. Ils s'efforçaient d'imprégner leur musique de sentiments vrais et profonds sans en faire trop. Et c'est précisément l'approche que nous avons adoptée pour THE SHAPE OF WATER. La musique n'est pas là pour pousser ou manipuler les spectateurs, c'est comme si elle émanait directement du cœur d'Elisa – c'est en tout cas ce que nous avons tenté d'accomplir. Cela n'a rien d'évident, mais nous voulions quelque chose de simple et d'organique. »

Les deux hommes ont choisi de développer un thème distinct pour chacun des personnages principaux, un processus qui s'est révélé très collaboratif. Pour Elisa, Guillermo del Toro avait toujours eu en tête une valse, avec son rythme entraînant à trois temps. Alexandre Desplat a alors suggéré un accordéon pour plus d'originalité. Ce à quoi le réalisateur a proposé d'ajouter un sifflement. Il déclare : « J'ai toujours pensé que le rythme d'Elisa était associé à celui de la valse, mais il me semblait aussi qu'il fallait plus qu'un simple accordéon, c'est alors que j'ai eu l'idée du sifflement. Le sifflement n'est pas suffisamment utilisé au cinéma alors que c'est quelque chose d'éminemment humain. »

L'instrumentation a amené Alexandre Desplat à mieux comprendre encore Elisa et la source de son énergie vitale. Il explique : « À travers son thème, nous avons essayé de saisir l'innocence du personnage. Elisa est intelligente mais aussi naïve et innocente. Elle aime le sexe mais est en quête d'un amour pur. Il y a donc de l'ambiguïté chez elle, mêlée à du romantisme et du lyrisme, et ça a été un bonheur de mettre tout cela en musique. »

Le fait qu'Elisa soit muette rend les compositions d'Alexandre Desplat d'autant plus significatives. Il commente : « Un personnage qui ne parle pas vous laisse plus d'espace pour développer la mélodie et exprimer des émotions grâce aux différentes couleurs des instruments. D'une certaine manière, on peut être plus loquace musicalement. »

Pour le thème de la créature, ce sont les flûtes qui dominent. Guillermo del Toro explique : « La respiration, l'oxygène ou le manque d'oxygène jouent un tel rôle chez la créature que les flûtes me semblaient être le reflet parfait du personnage. »

Le compositeur a donc développé cette idée. Il déclare : « J'ai suggéré de modifier la composition de l'orchestre afin qu'il comprenne 12 flûtes – flûtes altos, flûtes basses, flûtes traversières – mais pas de clarinettes, ni de bassons ou de hautbois. Il y a très peu de cuivres, seulement quelques-uns, si bien que ce sont principalement les cordes et les flûtes qui confèrent au morceau la fluidité et la transparence évocatrice de l'eau. Nous avons ajouté à cela du piano, une harpe et un vibraphone, des instruments aux sonorités délicates. »

Alexandre Desplat s'est ensuite attelé à la composition du thème romantique du duo. Le réalisateur déclare : « Nous voulions que ce morceau soit très émouvant sans être larmoyant ni artificiel, il s'agit donc d'une variation du thème d'Elisa. »

Guillermo del Toro n'a pas l'habitude d'assister aux sessions d'enregistrement, mais cette fois-ci il a fait une exception. Il raconte : « Alexandre souhaitait que je sois présent afin de savoir s'il fallait injecter plus ou moins d'émotion au morceau. Notre collaboration était tellement unique que je n'ai pas eu la sensation d'être un intrus mais au contraire d'enrichir le processus. »

Enregistrer l'orchestre a été un point d'orgue pour Alexandre Desplat, qui confie : « J'ai adoré cette journée, être dans le studio avec les musiciens. Partager mes idées et ajuster chaque détail a été un immense plaisir. C'est toujours incroyable d'entendre un orchestre jouer votre propre musique devant vous. »

À propos de Guillermo del Toro, le compositeur déclare : « À mes yeux, Guillermo est autant un artiste qu'un réalisateur. C'est la manière dont ces deux aspects s'associent chez lui qui imprègne son travail de magie. »

C'est cette rare combinaison qui a donné le courage aux acteurs et techniciens du film de plonger dans cette histoire aquatique à la résonance culturelle, politique et personnelle. Sally Hawkins conclut : « Guillermo a la capacité unique d'aller au fond des choses. Il vous attrape par le cœur et ne vous lâche plus. C'est ce que j'ai ressenti sur le tournage de ce film, et j'espère que c'est ce que ressentira le public en le découvrant. »

Si je devais vous parler d'elle, la princesse sans voix, que pourrais-je bien vous dire ?

Vous parlerais-je de l'époque ? C'était il y a bien longtemps, durant les derniers jours du règne d'un prince juste et équitable... Ou bien de l'endroit ? Une petite ville située près de la côte, mais coupée du reste du monde... Ou peut-être me contenterais-je de vous mettre en garde quant à la véracité de ces faits, de cette histoire d'amour et de mort, et du monstre qui tenta de tout anéantir...

Giles, THE SHAPE OF WATER

DEVANT LA CAMÉRA

SALLY HAWKINS

Elisa Esposito

Actrice britannique acclamée, Sally Hawkins a une filmographie impressionnante qui lui a valu d'être acclamée aux Oscars, aux BAFTA Awards et aux Golden Globes.

On a pu la voir dernièrement dans le rôle principal de MAUDIE d'Aisling Walsh, avec Ethan Hawke. L'année dernière, elle jouait dans la deuxième saison de la minisérie acclamée « The Hollow Crown » tirée des pièces de Shakespeare, dans laquelle elle incarne Eleanor, duchesse de Gloucester face à Hugh Bonneville, avec pour autres partenaires Benedict Cumberbatch, Judi Dench, Keeley Hawes et Michael Gambon.

En 2014, elle a interprété l'adaptation à succès de la très populaire histoire de Michael Bond, PADDINGTON, réalisée par Paul King. Elle y jouait Mrs Brown auprès de Hugh Bonneville, Nicole Kidman et Julie Walters, avec Ben Whishaw pour la voix du célèbre petit ours. On la retrouvera dans la suite, très attendue, à la fin de cette année.

En 2014, également, elle a incarné Vivienne Graham dans GODZILLA de Gareth Edwards, avec Aaron Taylor-Johnson et Bryan Cranston. La même année, elle a joué dans LE MONDE DE NATHAN, un drame de Morgan Matthews plébiscité au London Film Festival interprété par Rafe Spall, Asa Butterfield et Eddie Marsan. Et elle a tourné le téléfilm « How and Why », écrit et réalisé par Charlie Kaufman et produit par FX.

En 2013, Sally Hawkins a incarné Ginger face à Cate Blanchett dans BLUE JASMINE, le film acclamé par la critique de Woody Allen. Sa prestation unanimement saluée lui a valu d'être nommée à l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle, ainsi qu'au Golden Globe et au BAFTA Award, et de recevoir l'Empire Award. Elle partageait aussi l'affiche de la comédie de Phil Morrison ALL IS BRIGHT avec Paul Giamatti et Paul Rudd.

C'est en 2008 que Sally Hawkins s'est fait connaître du public international grâce à sa performance applaudie par la critique dans le rôle principal de BE HAPPY réalisé par Mike Leigh. Ce rôle lui a valu le Golden Globe de la meilleure actrice dans une comédie ou comédie musicale ainsi que l'Ours d'argent de la meilleure actrice au Festival international du film de Berlin, et une douzaine d'autres prix ou nominations.

Elle a joué par ailleurs dans LE RÊVE DE CASSANDRE de Woody Allen en 2007, UNE ÉDUCATION de Lone Scherfig en 2009, avec Carey Mulligan, LOVE BIRDS de Paul Murphy, et SUBMARINE de Richard Ayoade en 2010, avec Yasmin Paige, Craig Roberts et Paddy Considine. Le rôle principal du film de Nigel Cole WE WANT SEX EQUALITY lui a valu d'être citée au British Independent Film Award de la meilleure actrice, et le film a été nommé à quatre BAFTA Awards, autant de BIFA Awards et un London Critics Circle Film Award.

Au cours de sa carrière, elle est apparue dans diverses productions à succès telles que LAYER CAKE, le thriller culte de Matthew Vaughn en 2004, le film de Mike Leigh nommé à trois Oscars VERA DRAKE toujours en 2004, FLEUR DU DÉSERT de Sherry Horman, HAPPY EVER AFTERS, une comédie de Stephen Burke avec Tom Riley, IT'S A WONDERFUL AFTERLIFE de Gurinder Chadha, NEVER LET ME GO mis en scène par Mark Romanek en 2010, avec Carey Mulligan, Andrew Garfield et Keira Knightley, ou JANE EYRE de Cary Joji Fukunaga en 2011. Elle jouait face à Ralph Fiennes, Helena Bonham Carter et Holliday Grainger dans l'adaptation du classique de Dickens DE GRANDES ESPÉRANCES réalisée par Mike Newell en 2012.

L'actrice s'est également illustrée à la télévision, notamment dans trois saisons de la série à succès « Little Britain » et en 2005 dans la minisérie historique de la BBC nommée à trois BAFTA Awards « Fingersmith », avec Imelda Staunton. Elle a également joué dans les adaptations de « Twenty Thousand Streets Under the Sky » sur la BBC et en 2006 dans celle du roman de Jane Austen « Persuasion » réalisée par Adrian Shergold pour ITV, pour laquelle elle a remporté la Nymphée d'or du Festival de télévision de Monte-Carlo et un Royal Television Society Award. La même année, elle a tenu le rôle principal du téléfilm « Shiny Shiny Bright Hole in My Heart ». Parmi ses autres prestations pour le petit écran et la BBC figurent « Byron », « Tipping the Velvet », « 20,000 Streets Under the Sky » et « Man to Man » avec Dean Learner.

Sally Hawkins a entamé sa carrière d'actrice au théâtre et compte un répertoire très étoffé avec notamment « Roméo et Juliette » mise en scène par Damien Cruden au Theatre Royal de York, « La Cerisaie » dirigée par Sonia Fraser également au Theatre Royal de York, « Le Songe d'une nuit d'été » et « Beaucoup de bruit pour rien » mises en scène par Rachel Kavanagh à l'Open Air Theatre de Regent's Park, et « La Maison de Bernarda Alba » d'Howard Davies au Royal National Theatre. Elle a aussi joué dans de nombreuses productions du Royal Court Theatre, telles que « Country Music » ou encore « The Winterling » de Jez Butterworth en 2006, et « Constellations », la pièce de Nick Payne en 2012, face à Rafe Spall, qui a été jouée par la suite dans le West End et a été nommée à l'Olivier Award.

Sally Hawkins a fait ses débuts à Broadway en 2010 dans la reprise de la pièce de George Bernard Shaw « La Profession de madame Warren » au Roundabout Thater face à Cherry Jones.

MICHAEL SHANNON

Richard Strickland

Nommé aux Oscars, aux Golden Globes et aux Tony Awards, Michael Shannon travaille avec nombre des personnalités les plus estimées de l'industrie cinématographique et se produit dans les théâtres les plus réputés au monde.

Sa récente prestation dans NOCTURNAL ANIMALS de Tom Ford, l'adaptation du roman d'Austin Wright *Tony et Susan* dont il partage l'affiche avec Amy Adams, Jake Gyllenhaal et Aaron Taylor-Johnson, lui a valu d'être nommé à l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle et au Critics Choice Award de la Broadcast Film Critics Association. Il jouait aussi dans le film de Bart Freundlich WOLVES, avec Carla

Gugino et dans SALT AND FIRE, le thriller de Werner Herzog avec Gael Garcia Bernal et Veronica Ferras. Il a retrouvé le réalisateur Jeff Nichols pour la cinquième fois pour une participation à son film dramatique LOVING, et a tenu le rôle principal de son film de science-fiction MIDNIGHT SPECIAL.

Il sera à la fin de l'année à l'affiche de THE CURRENT WAR d'Alfonso Gomez-Rejon, dans lequel il a pour partenaire Benedict Cumberbatch. Il sera aussi sur les écrans dans POTTERSVILLE de Seth Henrikson, avec Thomas Lennon et Judy Greer, et dans STATE LIKE SLEEP, écrit et réalisé par Meredith Danluck, avec Katherine Waterson. En 2018, il jouera dans HORSE SOLDIERS de Nicolai Fuglsig, face à Chris Hemsworth et dans WHAT THEY HAD, un drame écrit et réalisé par Elizabeth Chomko, avec Hilary Swank. Il a tourné récemment le téléfilm « Waco », avec Taylor Kitsch, l'histoire vraie du siège de la secte de David Koresh au Texas par le FBI et l'ATF. Le film est écrit et réalisé par John Erick Dowdle et Michael Shannon en est aussi coproducteur exécutif.

Avant LOVING et MIDNIGHT SPECIAL en 2016, Michael Shannon a tourné sous la direction de Jeff Nichols MUD – SUR LES RIVES DU MISSISSIPPI en 2012 et, en 2011, TAKE SHELTER, dans lequel il jouait face à Jessica Chastain et Shea Whigham. Il y interprète un ouvrier marié et père de famille qui se demande si ses rêves terrifiants d'une tempête apocalyptique annoncent un réel danger à venir ou s'ils sont les prémices d'une maladie mentale héréditaire dont il a toujours eu peur d'être atteint. Le film a été projeté en avant-première au Festival du film de Sundance 2011 et a remporté le Grand Prix de la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2011. Pour son interprétation, Michael Shannon a été nommé dans la catégorie meilleur acteur aux Independent Spirit Awards 2011. Lors de sa première collaboration avec Jeff Nichols, l'acteur avait incarné Son Hayes dans SHOTGUN STORIES.

Michael Shannon s'est particulièrement fait remarquer dans un second rôle qui lui a valu sa première nomination aux Oscars en 2009 avec LES NOCES REBELLES. Il y incarnait John Givings, le fils psychologiquement instable des voisins. Réalisé par Sam Mendes et adapté par Justin Haythe, le film était interprété par Leonardo DiCaprio, Kate Winslet et Kathy Bates.

Il a à nouveau été plébiscité par la critique pour sa prestation dans le drame de Ramin Bahrani 99 HOMES, face à Andrew Garfield, pour laquelle il a été nommé au Golden Globe 2016, au Screen Actors Guild Award, au Critics Choice Award, au Gotham Award et à l'Independent Spirit Award du meilleur acteur dans un second rôle.

Forte de plus de quarante rôles au cinéma, sa filmographie comprend FRANK & LOLA de Matthew M. Ross, COMPLETE UNKNOWN de Joshua Marston, ELVIS & NIXON de Liza Johnson, THE NIGHT BEFORE – SECRET PARTY de Jonathan Levine, FREE LOVE de Peter Sollett, YOUNG ONES de Jake Paltrow, THE HARVEST de John McNaughton, MAN OF STEEL de Zack Snyder, THE ICEMAN d'Ariel Vromen, PREMIUM RUSH de David Koepp, RETURN de Liza Johnson, MACHINE GUN PREACHER réalisé par Marc Forster, LES RUNAWAYS de Floria Sigismondi, DANS L'ŒIL D'UN TUEUR et BAD LIEUTENANT – ESCALE À LA NOUVELLE-ORLÉANS de Werner Herzog, 7H58 CE SAMEDI-LÀ de Sydney Lumet, WORLD TRADE CENTER réalisé par Oliver Stone, BUG de William Friedkin, LUCKY YOU et 8 MILE de Curtis Hanson, BAD BOYS II et PEARL HARBOR de Michael Bay, KANGOUROU JACK de David McNally, VANILLA SKY réalisé par Cameron Crowe, CECIL B. DEMENTED de

John Waters, THE MISSING PERSON de Noah Buschel et THE GREATEST de Shana Feste.

Côté télévision il a tourné dans les cinq saisons de « Boardwalk Empire », la série de HBO produite notamment par Martin Scorsese, aux côtés de Steve Buscemi et Kelly Macdonald. Inspirée du roman éponyme de Nelson Johnson, la série raconte l'histoire d'un réseau de distribution d'alcool à Atlantic City au début de la Prohibition. Elle a remporté deux Golden Globes et de nombreux autres prix.

Parallèlement à tous ces rôles sur le grand et le petit écran, Michael Shannon reste très présent au théâtre. En 2016, il a joué à Broadway auprès de Jessica Lange, Gabriel Byrne et John Gallagher Jr. la pièce « Le long voyage dans la nuit ». Produite par la Roundabout Theater Company et dirigée par Jonathan Kent, la reprise de la pièce phare d'Eugene O'Neill de 1956 lui a valu d'être nommé au Tony Award du meilleur comédien 2017 et de recevoir le Drama Desk Award.

Il a joué à Broadway en 2012 dans « Grace », pièce de Craig Wright qui marquait ses retrouvailles avec le metteur en scène Dexter Bullard. Dans cette production du Cort Theatre, il jouait aux côtés de Paul Rudd, Kate Arrington et Ed Asner et a été nommé au Distinguished Performance Drama League Award 2013. En 2010, il a tenu le rôle-titre d'une autre pièce de Craig Wright également mise en scène par Dexter Bullard, « Mistakes Were Made », off-Broadway au Barrow Street Theatre. Il y interprétait Felix Artifex, un petit producteur de théâtre qui se retrouve dépassé par les événements lorsqu'il s'attaque à une épopée sur la Révolution française. La première mondiale de la pièce a eu lieu au Red Orchid Theatre de Chicago en 2009 avec les mêmes acteurs et le même metteur en scène. La production, acclamée par la critique, lui a valu de nombreuses récompenses, notamment des nominations au Lortel Award et au Drama Desk Award du meilleur comédien, à l'Outer Critics Award de la meilleure prestation individuelle, et au Drama League Award de la meilleure interprétation.

Au théâtre, on l'a par ailleurs vu dans « Pilgrim's Progress » au Red Orchid Theatre, « Oncle Vanya » de Tchekhov au Soho Rep Theatre, « Notre petite ville » au Barrow Street Theatre, « Lady » au Rattlestick Theatre, « The Metal Children » au Vineyard Theatre, « The Little Flower of East Orange » au Public Theatre, « The Pillowman » au Steppenwolf Theatre, « Bug » au Barrow Street Theatre, au Red Orchid Theatre et au Gate Theatre, « Man From Nebraska » au Steppenwolf Theatre, « Mr. Kolpert » au Red Orchid Theatre, « Killer Joe » au SoHo Playhouse, au Next Lab Theatre et au Vaudeville Theatre, « L'Idiot » au Lookingglass Theatre, « The Killer » au Red Orchid Theatre, et « Woyzeck » au Gate Theatre.

Michael Shannon a grandi à Lexington dans le Kentucky, et a débuté sa carrière d'acteur de théâtre professionnel à Chicago dans l'Illinois.

RICHARD JENKINS

Giles

Richard Jenkins a été nommé à l'Oscar et il est l'un des acteurs de caractère les plus sollicités de Hollywood. Il s'est illustré dans plus de 80 longs métrages.

Il jouait dernièrement dans KONG : SKULL ISLAND de Jordan Vogt-Roberts, avec Tom Hiddleston, Samuel L. Jackson et Brie Larson, et dans LA FAMILLE HOLLAR

de John Krasinski, face à Margo Martindale, un film pour lequel il partage avec l'actrice l'AARP Movies for Grownups Award de la meilleure histoire d'amour. Il a en outre été nommé à l'Independent Spirit Award 2016 du meilleur acteur dans un second rôle pour BONE TOMAHAWK de Craig Zahler.

C'est en 2009 qu'il a reçu sa citation à l'Oscar du meilleur acteur, pour sa prestation remarquée dans THE VISITOR de Thomas McCarthy. Salué lors de sa présentation au Festival de Toronto en 2007 ainsi qu'au Festival de Sundance l'année suivante, le long métrage a remporté le Grand Prix du 34^e Festival de Deauville et a valu à Richard Jenkins d'être nommé à l'Independent Spirit Award et au Screen Actors Guild Award.

À sa filmographie récente figurent en outre LULLABY d'Andrew Levitas, ONE SQUARE MILE de Charles-Olivier Michaud et GOD'S POCKET de John Slattery. En 2013, il était l'interprète de WHITE HOUSE DOWN de Roland Emmerich auprès de Channing Tatum, Jamie Foxx et Maggie Gyllenhaal.

Richard Jenkins a joué précédemment dans JACK REACHER de Christopher McQuarrie, avec Tom Cruise, Rosamund Pike et Robert Duvall, SOUS SURVEILLANCE de et avec Robert Redford, avec Shia LaBeouf, et dans COGAN – KILLING THEM SOFTLY d'Andrew Dominik, LA CABANE DANS LES BOIS de Drew Goddard, avec Kristen Connolly, Chris Hemsworth, Fran Kranz et Jesse Williams, et FREEWAY ET NOUS de Lawrence Kasdan, avec Kevin Kline, Diane Keaton et Dianne Wiest. On a pu le voir dans LOVE AND OTHER LESSONS de et avec Josh Radnor, avec Zac Efron, Elizabeth Olsen et Allison Janney, salué au Festival de Sundance 2012.

Richard Jenkins était en 2011 l'interprète de RHUM EXPRESS de Bruce Robinson, avec Johnny Depp, Aaron Eckhart et Amber Heard, et de SEXE ENTRE AMIS de Will Gluck, aux côtés de Justin Timberlake, Mila Kunis et Patricia Clarkson. Il était précédemment à l'affiche de BON À TIRER (B.A.T.) des frères Farrelly. On a pu le voir également dans MANGE, PRIE, AIME aux côtés de Julia Roberts et Javier Bardem, adapté du best-seller d'Elizabeth Gilbert par Ryan Murphy, ainsi que dans LAISSE-MOI ENTRER de Matt Reeves.

Il a été cité à l'Independent Spirit Award 1997 du meilleur acteur dans un second rôle pour la comédie FLIRTER AVEC LES EMBROUILLES de David O. Russell.

En 1986, il a obtenu son premier grand rôle dans ON VALENTINE'S DAY, réalisé par Ken Harrison d'après un scénario adapté par Horton Foote de sa propre pièce. Il a ensuite tourné dans LES SORCIÈRES D'EASTWICK de George Miller, LITTLE NIKITA de Richard Benjamin, MÉLODIE POUR UN MEURTRE de Harold Becker, WOLF de Mike Nichols, L'AFFAIRE JOSEY AIMES de Niki Caro, BRAQUEURS AMATEURS de Dean Parisot ou encore LE ROYAUME de Peter Berg.

Richard Jenkins a tourné à trois reprises sous la direction des frères Coen, pour THE BARBER : L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ, INTOLÉRABLE CRUAUTÉ et BURN AFTER READING. À sa filmographie figurent également CHER JOHN de Lasse Hallström, d'après le roman de Nicholas Sparks, FRANGINS MALGRÉ EUX d'Adam McKay, LES PLEINS POUVOIRS de Clint Eastwood, MARY À TOUT PRIX des frères Farrelly et L'OMBRE D'UN SOUPÇON de Sydney Pollack.

Sur le petit écran, Richard Jenkins a marqué les esprits en interprétant Nathaniel Fisher dans la série « Six pieds sous terre ». Lui et ses partenaires à l'écran ont été nommés au Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation collective dans une série dramatique en 2002. Il a également joué dans plusieurs téléfilms tels que « La Rançon de la haine » et « Les Soldats de l'espérance »,

récompensé aux Emmy Awards. Il était dernièrement Steven Frost dans « Berlin Station », dont il tourne actuellement la deuxième saison, et Henry Kitteridge dans la minisérie « Olive Kitteridge », qui lui a valu un Emmy Award du meilleur acteur dans une série courte en 2015 et des nominations au Critics Choice Television Award et au Screen Actors Guild Award.

Richard Jenkins s'est également produit dans de nombreuses pièces de théâtre. Il a fait partie de la Rhode Island's Trinity Repertory Company durant quatorze ans et en a été le directeur artistique pendant quatre ans.

DOUG JONES

L'Amphibien

Plus connu pour ses rôles emblématiques de créatures sur grand écran, Doug Jones est également un acteur dramatique accompli que l'on a pu voir en guest star dans des séries telles que « Arrow », « Flash », « Teen Wolf », « Z Nation », « The Neighbors », « Esprits criminels », « Les Experts » et l'anthologie d'horreur de NBC « Fear Itself ».

Il est en outre apparu dans plus de 100 publicités. Dans les années 1990, il a notamment interprété Mac Tonight, le pianiste à la tête en forme de croissant de lune de la campagne de publicité pour McDonald. On a aussi pu le voir dans le rôle du principal méchant dans l'épisode primé aux Emmy Awards de « Buffy contre les vampires » intitulé « Hush » et acclamé par les fans. Doug Jones apparaît par ailleurs occasionnellement en tant que juge de la populaire émission de SyFy « Face Off ».

En 2005, l'acteur a interprété le rôle-titre de Pan (ainsi que le personnage cauchemardesque de l'homme pâle) dans LE LABYRINTHE DE PAN, le film d'horreur fantastique oscarisé de Guillermo del Toro tourné en espagnol. Mais c'est sa performance tout en délicatesse et en élégance dans le rôle d'Abe Sapien dans HELLBOY (2004), le film à succès de Guillermo del Toro, qui l'a révélé au grand public. Il a ensuite prêté sa voix au même personnage dans les téléfilms d'animation de Cartoon Network primés aux Emmy Awards « Hellboy Animated: Sword of Storms » de Phil Weinstein et Tad Stones, et « Hellboy Animated: Blood and Iron » réalisé par Victor Cook et Tad Stones.

En 2007, la performance de Doug Jones dans le rôle titre du film LES 4 FANTASTIQUES ET LE SURFER D'ARGENT de Tim Story, a été saluée de concert par les spectateurs et la critique. L'année suivante, il a repris le rôle d'Abe Sapien (et ceux de deux autres personnages) dans HELLBOY II – LES LÉGIONS D'OR MAUDITES, toujours sous la direction de Guillermo del Toro.

L'acteur a également joué dans GAINSBOURG, le biopic stylisé sur le célèbre poète, chanteur et compositeur français Serge Gainsbourg dans lequel il interprétait l'inquiétant alter ego de l'artiste. Le film a remporté trois Césars. Il a en outre incarné des créatures de premier plan dans CRIMSON PEAK de Guillermo del Toro, VOISINS DU TROISIÈME TYPE mis en scène par Akiva Schaffer, THE BYE BYE MAN de Stacy Title, ALWAYS WATCHING: A MARBLE HORNETS STORY réalisé par James Moran, et LÉGION – L'ARMÉE DES ANGES de Scott Stewart, entre autres.

Doug Jones a tenu un rôle régulier dans trois saisons de « Falling Skies », la série de science-fiction de TNT produite par Steven Spielberg, et joue actuellement un rôle récurrent dans « The Strain », la série de FX créée par Guillermo del Toro.

MICHAEL STUHLBARG

Dr Robert Hoffstetler

Michael Stuhlbarg est connu pour l'ampleur de son registre de jeu et sa capacité à se transformer à chaque rôle. Il est l'un des acteurs les plus recherchés de sa génération.

Il était récemment l'interprète de CALL ME BY YOUR NAME de Luca Guadagnino, avec Armie Hammer et Timothée Chalamet, MISS SLOANE de John Madden, avec Jessica Chastain, Gugu Mbatha-Raw et Mark Strong, DOCTOR STRANGE de Scott Derrickson, avec Benedict Cumberbatch, Chiwetel Ejiofor et Rachel McAdams et PREMIER CONTACT de Denis Villeneuve, avec Amy Adams, Jeremy Renner et Forest Whitaker. Il a joué aussi dans la série Amazon « Transparent » et dans « Fargo ».

Il était auparavant Harper face à Don Cheadle et Ewan McGregor dans MILES AHEAD, réalisé par Cheadle, et Edward G. Robinson dans DALTON TRUMBO de Jay Roach, dont il partageait l'affiche avec Bryan Cranston. On l'a vu aussi dans STEVE JOBS de Danny Boyle, dans lequel il incarnait Andy Hertzfeld face à Michael Fassbender dans le rôle-titre, LE PRODIGE d'Edward Zwick, avec Tobey Maguire, Peter Sarsgaard et Liev Schreiber, et CUT BANK de Matt Shakman.

En 2013, il était également sur le petit écran dans la série plébiscitée « Boardwalk Empire », dans laquelle il a incarné durant quatre saisons Arnold Rothstein, le gangster derrière le scandale des Black Sox, la tricherie lors de la Série mondiale de baseball en 1919. Il a obtenu avec ses partenaires le Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble en 2010 et en 2011. La même année, il jouait au cinéma dans BLUE JASMINE sous la direction de Woody Allen, et auparavant dans HITCHCOCK de Sacha Gervasi, dans lequel il incarnait Lew Wasserman auprès d'Anthony Hopkins, Helen Mirren, Scarlett Johansson, Toni Collette, Danny Huston et Jessica Biel.

À sa filmographie figurent aussi MEN IN BLACK 3 de Barry Sonnenfeld, dans le rôle de Griffin face à Will Smith, Tommy Lee Jones et Josh Brolin, LINCOLN, réalisé par Steven Spielberg, et 7 PSYCHOPATHES, écrit et réalisé par Martin McDonagh.

En 2011, il a interprété le personnage de René Tabard dans le film de Martin Scorsese HUGO CABRET, auprès de Ben Kingsley, Sacha Baron Cohen, Asa Butterfield et Chloë Grace Moretz.

Personnage principal du film des frères Coen A SERIOUS MAN en 2009, il a obtenu pour son interprétation du rôle du professeur Larry Gopnik une citation au Golden Globe du meilleur acteur et partage avec les Coen le Robert Altman Award reçu lors des Independent Spirit Awards. Le film a été nommé aux Oscars 2010 dont celui du meilleur film, ainsi qu'aux Golden Globes, aux Critics Choice Movie Awards, aux Gotham Awards et aux Chicago Film Critics Association Awards.

En 2005, Michael Stuhlbarg a été nommé au Tony Award et a remporté un Drama Desk Award pour sa prestation dans la pièce de Martin McDonagh « The

Pillowman », mise en scène par John Crowley. Il a par ailleurs reçu le New Dramatists Charles Bowden Actor Award et l'Elliot Norton Boston Theatre Award – ce dernier pour son interprétation dans le « Long voyage vers la nuit » d'Eugene O'Neill, face à Claire Bloom.

Parmi les autres pièces que Michael Stuhlbarg a jouées à Broadway figurent les productions par le National Actors Theatre de « Saint Joan », « Three Men on a Horse », « Timon d'Athènes » et « Le Revizor », ainsi que « Taking Sides » de Ronald Harwood, mise en scène par David Jones, la reprise de « Cabaret » par Sam Mendes, et « The Invention of Love » de Tom Stoppard, mise en scène par Jack O'Brien.

Dans le cadre du New York Shakespeare Festival, il s'est produit dans « La Nuit des rois » dans le rôle de Sir Andrew Aguecheek, et dans les rôles-titres de « Richard II » sous la direction de Steven Berkoff et « Hamlet » dans une mise en scène d'Oskar Eustis, qui lui a valu un Drama League Award.

Il a été la vedette de nombreuses pièces off-Broadway, notamment de « The Voysey Inheritance » mise en scène par David Warren, pour laquelle il a été nommé à l'Obie Award, au Callaway, et au Lucille Lortel Award. Toujours off-Broadway, il a joué dans « Measure for Pleasure » pour laquelle il a été nommé à nouveau au Lucille Lortel Award, « Belle Époque », « Les Perses », « The Mysteries », « Conte d'hiver », « Le Dybbuk », « The Waverly Gallery », « Old Wicked Songs », qui lui a valu le Drama League Award, « Mad Forest », et « The Grey Zone », une pièce de Tim Blake Nelson. Il a en outre joué dans « Cymbeline » avec la Royal Shakespeare Company à Stratford-Upon-Avon.

Lorsque Tim Blake Nelson a adapté et réalisé sa pièce pour le cinéma en 2001, Michael Stuhlbarg a tenu dans THE GREY ZONE un rôle différent de celui qu'il avait sur scène.

À sa filmographie figurent également SONIA HOROWITZ, L'INSOUMISE de Boaz Yakin, MENSONGES D'ÉTAT de Ridley Scott, face à Leonardo Di Caprio, AFTERSCHOOL d'Antonio Campos, présenté aux Festivals de New York et de Cannes en 2008 et sorti en salles à l'automne 2009, ou encore ÂMES EN STOCK de Sophie Barthes, avec Paul Giamatti et David Strathairn.

Il a tourné un film publicitaire pour Martin Scorsese et a également collaboré avec le cinéaste sur la série « Boardwalk Empire » et le court métrage en hommage à Alfred Hitchcock, « The Key to Reserva ». Il a été la guest star de séries comme « Studio 60 on the Sunset Strip », « Damages » et « Ugly Betty », dans laquelle il a fait une apparition très remarquée.

Michael Stuhlbarg a une licence de la Juilliard School et a aussi étudié à l'UCLA, au Vilnius Conservatory, au département Étude de Chekhov en Lituanie, à la British-American Drama Academy au Balliol College et au Keble College d'Oxford, et, grâce à une bourse, avec Marcel Marceau.

OCTAVIA SPENCER

Zelda Fuller

Actrice chevronnée parmi les plus sollicitées d'Hollywood, Octavia Spencer est devenue une figure incontournable du petit et du grand écran grâce à ses

personnages mémorables. En 2012, sa prestation acclamée par la critique dans le rôle de Minny dans LA COULEUR DES SENTIMENTS de Tate Taylor lui a entre autres valu un Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle, un BAFTA Award, un Golden Globe, un SAG Award et un Broadcast Film Critics Choice Award.

Octavia Spencer a été nommée à nouveau à l'Oscar, au Golden Globe et au SAG Award en 2017 pour LES FIGURES DE L'OMBRE de Theodore Melfi, avec Taraji P. Henson, Janelle Monaé et Kevin Costner. Son portrait de Dorothy Vaughan lui a en outre valu des citations à de nombreux autres prix dont le NAACP Image Award. Cette année, elle était également à l'affiche du CHEMIN DU PARDON de Stuart Hazeldine, avec Sam Worthington, de SMALL TOWN CRIME, écrit et réalisé par Eshom et Ian Nelms, avec John Hawkes et Anthony Anderson, et de MARY de Marc Webb, auprès de Chris Evans et Jenny Slate.

Elle a retrouvé l'année dernière le personnage de Johanna dans DIVERGENTE 3 : AU-DELÀ DU MUR de Robert Schwentke, troisième opus de la saga à succès de Lionsgate. Elle a aussi prêté sa voix au personnage de Mme Otterton dans le film d'animation Disney ZOOTOPIE, l'un des très grands succès de 2016. Elle était également sur les écrans dans LA FABULEUSE GILLY HOPKINS, la comédie dramatique de Stephen Herek adaptée du roman pour jeunes adultes de Katherine Paterson lauréat de la médaille Newberry, avec Sophie Nélisse, Glenn Close, Kathy Bates et Danny Glover. Toujours en 2016, Octavia Spencer était à l'affiche de THE FREE WORLD, un drame écrit et réalisé par Jason Lew présenté au Festival de Sundance, et de BAD SANTA 2 de Mark Waters, avec Billy Bob Thornton et Kathy Bates.

En 2015, l'actrice était l'interprète de FATHERS & DAUGHTERS de Gabriele Muccino avec Russell Crowe, Amanda Seyfried, Aaron Paul, Quvenzhané Wallis et Diane Kruger, et de DIVERGENTE 2 : L'INSURRECTION déjà sous la direction de Robert Schwentke, avec Shailene Woodley, Theo James et Kate Winslet.

Elle était l'année précédente à l'affiche de BLACK OR WHITE réalisé par Mike Binder, aux côtés de Kevin Costner, très applaudi lors de sa présentation au Festival de Sundance, ainsi que de GET ON UP de Tate Taylor, qui racontait l'ascension de James Brown, avec Viola Davis et Chadwick Boseman.

On a pu la voir dans SNOWPIERCER – LE TRANSPERCENEIGE, le film de science-fiction et d'aventure de Joon-ho Bong, aux côtés de Tilda Swinton et Chris Evans, l'histoire d'un train contenant les derniers survivants de l'apocalypse provoquée par un changement climatique drastique et de la lutte des classes qui s'y déroule.

En 2013, Octavia Spencer est apparue dans FRUITVALE STATION de Ryan Coogler, qui raconte les dernières heures de la vie d'Oscar Grant, un jeune homme dont la mort a suscité l'indignation dans tous les États-Unis après que la vidéo de son meurtre a été rendue publique lors du réveillon du Nouvel An 2009. FRUITVALE STATION a remporté plusieurs prestigieuses récompenses, dont le Grand Prix du jury et le Prix du Public dans la catégorie film dramatique américain lors du Festival du film de Sundance 2013 et Prix de l'avenir dans la sélection « Un certain regard » au Festival de Cannes. Le film a également été sélectionné parmi les meilleurs films de l'année par l'AFI et nommé aux Independent Spirit Awards et aux NAACP Image Awards 2014. Pour son rôle dans ce film qu'elle a également produit, Octavia Spencer a été sacrée meilleure actrice dans un second rôle aux National Board of Review Awards et été citée aux NAACP Image Awards.

En 2013, l'actrice a joué dans PARADISE, la première réalisation de Diablo Cody, aux côtés de Russell Brand et Julianne Hough, et SMASHED, le film indépendant de James Ponsoldt dont la première a eu lieu au Festival du film de Sundance 2012, avec Mary Elizabeth Winstead, Aaron Paul et Megan Mullally. On a aussi pu la voir dans le segment réalisé par Bryce Dallas Howard de « Call Me Crazy: A Five Film », une anthologie composée de cinq courts métrages sur le thème de la maladie mentale produite par Jennifer Aniston pour Lifetime. Les autres courts étaient réalisés par Laura Dern, Bonnie Hunt, Ashley Judd et Sharon Maguire.

Octavia Spencer a débuté sa carrière au cinéma en 1995 dans LE DROIT DE TUER ? de Joel Schumacher, face à Sandra Bullock. Depuis, elle a joué dans de nombreux films et incarné des personnages très éclectiques. En 2009, EntertainmentWeekly.com a reconnu ses talents comiques en la nommant parmi les « 25 actrices les plus drôles d'Hollywood ».

Dans sa filmographie figurent entre autres BLUES FOR WILLADEAN de Del Shores, HOLD-UP\$ réalisé par Rob Minkoff, PEEP WORLD de Barry W. Blaustein, THE DINNER réalisé par Jay Roach, SMALL TOWN SATURDAY NIGHT de Ryan Craig, HERPES BOY mis en scène par Nathaniel Atcheson, HALLOWEEN II de Rob Zombie, LE SOLISTE réalisé par Joe Wright, JUSQU'EN ENFER de Sam Raimi, SEPT VIES réalisé par Gabriele Muccino, PRETTY UGLY PEOPLE de Tate Taylor, COACH CARTER mis en scène par Thomas Carter, MARILYN HOTCHKISS' BALLROOM DANCING & CHARM SCHOOL de Randall Miller, RENDEZ-VOUS AVEC UNE STAR réalisé par Robert Luketic, BAD SANTA de Terry Zwigoff, SPIDER-MAN réalisé par Sam Raimi, BIG MAMMA de Raja Gosnell, DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH mis en scène par Spike Jonze, et COLLÈGE ATTITUDE de Raja Gosnell.

En 2009, Octavia Spencer a réalisé et produit le court métrage intitulé « The Captain », finaliste du prestigieux Poetry Foundation Prize lors du Chicago International Children's Film Festival.

À la télévision, l'actrice est récemment apparue en guest star dans la dernière saison de « Mom » sur CBS, une comédie qui raconte les aventures d'une mère de famille sobre depuis peu qui tente de remettre de l'ordre dans sa vie. Elle a également fait une apparition inoubliable dans la dernière saison de « 30 Rock », a joué dans « Halfway Home » sur Comedy Central, et est apparue dans 5 épisodes de la série à succès « Ugly Betty » dans le rôle de Constance Grady. Elle a aussi été guest star dans « The Big Bang Theory », « Urgences », « Les Experts », « Les Experts : Manhattan », « Raising the bar : Justice à Manhattan », « Medium » et « New York Police Blues ».

Entre autres accomplissements professionnels, Octavia Spencer a coécrit une série de livres interactifs pour enfants intitulée *Randi Rhodes, Ninja Detective*. Le premier tome de la série, *Randi Rhodes, Ninja Detective: The Case of the Time-Capsule Bandit*, a été publié par Simon & Schuster à l'automne 2013. Le second, *Randi Rhodes, Ninja Detective: Sweetest Heist in History* est actuellement en vente.

Octavia Spencer est née à Montgomery dans l'Alabama et a une licence en arts libéraux de l'université d'Auburn.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

GUILLERMO DEL TORO, p.g.a.

Réalisateur, scénariste, auteur de l'histoire, producteur

Guillermo del Toro est l'un des artistes les plus créatifs et les plus visionnaires de sa génération. On retrouve son style distinctif dans son travail de réalisateur, de scénariste, de producteur et de romancier.

Né à Guadalajara au Mexique, Guillermo del Toro s'est fait connaître dans le monde entier en 1993 grâce au film d'horreur surnaturel *CRONOS*, une coproduction américano-mexicaine qu'il a mise en scène d'après son propre scénario après avoir entamé sa carrière en tant que maquilleur d'effets spéciaux. Le film a été présenté en avant-première au Festival de Cannes 1993 où il a remporté le Mercedes-Benz Award. Il s'est aussi vu remettre plus de 20 prix internationaux, dont 8 Ariel Awards par la Mexican Academy of Film, notamment ceux du meilleur réalisateur et du meilleur scénario, ainsi que le Golden Ariel.

Guillermo del Toro a ensuite coécrit et réalisé le thriller surnaturel *L'ÉCHINE DU DIABLE*, qui, avec *CRONOS*, a été cité sur plusieurs listes répertoriant les meilleurs films de genre de tous les temps.

En 2004, il a coécrit et mis en scène le film d'action fantastique *HELLBOY* avec Ron Perlman dans le rôle-titre. Quatre ans plus tard, il a écrit et réalisé la suite à succès *HELLBOY II – LES LÉGIONS D'OR MAUDITES*.

Guillermo del Toro a été salué à l'international pour *LE LABYRINTHE DE PAN*, le drame fantastique qu'il a écrit, réalisé et produit en 2006. Le film a été nommé à six Oscars, notamment dans la catégorie meilleur scénario original et meilleur film étranger, et a remporté ceux de la meilleure direction artistique, de la meilleure photographie et du meilleur maquillage. Au total, il a raflé plus de 40 récompenses internationales et a été cité parmi les meilleurs films de l'année par plus de 35 critiques.

En 2013, le cinéaste a écrit, produit et mis en scène *PACIFIC RIM*, le film d'action et de science-fiction interprété par Charlie Hunnam et Idris Elba. Il a également créé le gag du canapé pour le générique du 24^e épisode spécial Halloween de la série « Les Simpson » intitulé « Treehouse of Horror ». Diffusé en octobre 2013, l'épisode a été visionné plus de 29 millions de fois sur YouTube.

Guillermo del Toro a réalisé et produit en 2015 *CRIMSON PEAK*, un thriller surnaturel original qu'il a coécrit avec Matthew Robbins, qui est interprété par Mia Wasikowska, Tom Hiddleston, Jessica Chastain et Charlie Hunnam.

En tant que producteur, Guillermo del Toro compte à son actif près d'une quarantaine de projets. Il vient de produire *PACIFIC RIM 2*, la suite de son film réalisée par Steven S. DeKnight. Il a été producteur exécutif de films comme *MAMA*, le film d'horreur au succès international d'Andrés Muschietti, avec Jessica Chastain, et *L'ORPHELINAT*, le thriller surnaturel réalisé par J.A. Bayona devenu le film en

langue espagnole le plus rentable de l'histoire en Espagne. De plus, il s'est associé avec ses compatriotes mexicains Alfonso Cuarón et Alejandro González Iñárritu afin de produire RUDO ET CURSI de Carlos Cuarón, et BIUTIFUL, écrit et réalisé par Alejandro González Iñárritu.

Côté animation, il a été producteur exécutif sur KUNG FU PANDA 2 de Jennifer Yuh et KUNG FU PANDA 3 Jennifer Yuh Nelson et Alessandro Carloni, LE CHAT POTTÉ de Chris Miller et LES CINQ LÉGENDES de Peter Ramsey. En 2014, il a produit LA LÉGENDE DE MANOLO réalisé par Jorge R. Gutierrez pour Fox Animation et Reel FX. Il développe par ailleurs une nouvelle adaptation de *Pinocchio* de Carlo Collodi.

Guillermo del Toro a contribué à l'écriture des scénarios des films de Peter Jackson LE HOBBIT et a coécrit avec le romancier Chuck Hogan le roman d'horreur *La Lignée* publié en juin 2009. Depuis, ils ont écrit ensemble *La Chute* et *La Nuit éternelle*. Chacun des trois ouvrages est apparu à sa sortie dans le top dix des best-sellers du *New York Times*. Ces romans ont donné naissance à une série télévisée, « The Strain », sur FX Networks. Guillermo del Toro a réalisé le premier épisode de la saison 1 et est aussi le producteur exécutif de la série. Une collection de romans graphiques adaptés de la trilogie est publiée chez Dark Horse Comics.

Hyperion Press a publié *Trollhunters*, un roman d'aventure fantastique coécrit par Guillermo del Toro et Daniel Kraus. Le livre est à la base d'une série animée télévisée produite par del Toro pour DreamWorks Animation, « Chasseurs de trolls ».

En 2013, a été publié *Guillermo del Toro, cabinet de curiosités : mes carnets, collections et autres obsessions*, un livre abondamment illustré contenant des notes et des dessins de créatures inédits tirés des carnets de travail et journaux de tournage du cinéaste. On y découvre des personnages inédits, des illustrations et ses idées pour de prochains films. En 2016 a paru *Dans l'ancre avec les monstres : mes muses, reliques et autres fétiches*.

VANESSA TAYLOR

Scénariste

Vanessa Taylor est la co-créatrice de la série « Jack & Bobby ». Elle a également été scénariste sur « Alias » et une demi-douzaine d'autres séries, dont « Game of Thrones ». On lui doit aussi les scénarios des longs métrages TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS mis en scène par David Frankel et DIVERGENTE de Neil Burger.

J. MILES DALE, p.g.a.

Producteur

J. Miles Dale est un prolifique producteur et réalisateur fort d'une carrière de plus de 30 ans.

Il a récemment été le producteur exécutif et réalisateur principal des quatre saisons de « The Strain », la populaire série de FX Networks créée par Guillermo del Toro, avec qui il a entamé son partenariat en tant que producteur du thriller

surnaturel à succès MAMA, interprété par l'actrice nommée aux Oscars à deux reprises Jessica Chastain.

J. Miles Dale a également pris part à CARRIE, LA VENGEANCE, le remake salué par la critique de Kimberly Peirce avec l'actrice oscarisée Julianne Moore, JE TE PROMETS, la comédie romantique à succès de Michael Sucsy interprétée par l'actrice citée à l'Oscar Rachel McAdams et Channing Tatum, et THE THING réalisé par Matthijs van Heijningen Jr.

Il a par ailleurs assuré la production de SCOTT PILGRIM, le film culte d'Edgar Wright, la comédie à succès HAROLD & KUMAR CHASSENT LE BURGER mise en scène par Danny Leiner, UN ÉCLAIR DE GÉNIE, le film acclamé par la critique de Marc Abraham avec l'acteur nommé à l'Oscar Greg Kinnear, et HOLLYWOODLAND d'Allen Coulter, qui a valu à Ben Affleck une nomination au Golden Globe.

J. Miles Dale a fait ses débuts en tant que réalisateur en 2002 avec THE SKULLS III. Il a aussi réalisé les épisodes de diverses séries télévisées telles que « The Strain » et « Shadowhunters », la populaire série d'ABC Family/Freeform qui a récemment été nommée dans la catégorie meilleure série fantastique du câble aux People's Choice Awards.

Côté télévision, le producteur a pris part à la série nommée aux prix Gemini « RoboCop », la série citée aux Emmy Awards « Vendredi 13 », et « All-American Girl: The Mary Kay Letourneau Story », le téléfilm encensé par la critique réalisé par Lloyd Kramer.

DAN LAUSTSEN, DFF

Directeur de la photographie

Dan Laustsen a cadré et éclairé plus de 40 longs métrages, téléfilms et documentaires que ce soit au Danemark, son pays natal, ou à l'international. Il a remporté le Robert Award (l'Oscar danois) de la meilleure photographie à trois reprises, notamment pour DINA réalisé par Ole Bornedal, avec qui il a ensuite collaboré sur DRÆBERNE FRA NIBE (SMALL TOWN KILLERS), JUST ANOTHER LOVE STORY et l'épique série danoise « 1864 - Amour et Trahisons en temps de guerre ». Dan Laustsen a été nommé au Guldbagge Award (l'Oscar suédois) de la meilleure photographie pour son travail sur SIMON OCH EKARNA (SIMON AND THE OAKS), le drame sur la Seconde Guerre mondiale de Lisa Ohlin qu'il a ensuite retrouvée sur la série britannique « Wallander : enquêtes criminelles ».

Dans sa filmographie figurent aussi les films d'horreur POSSÉDÉE d'Ole Bornedal, SILENT HILL réalisé par Christophe Gans, et WIND CHILL de Gregory Jacobs, ainsi que les films d'aventure LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES mis en scène par Stephen Norrington et SOLOMON KANE de Michael J. Bassett. Il a par ailleurs récemment éclairé JOHN WICK 2, le thriller d'action de Chad Stahelski interprété par Keanu Reeves.

Dan Laustsen a étudié la photographie et travaillé en tant que photographe de mode avant d'intégrer la Danish Film School et de prendre part à son premier long métrage à l'âge de 25 ans. Les rushes de son premier film américain, LE VEILLEUR DE NUIT d'Ole Bornedal pour Miramax (le remake du film danois éponyme qu'il avait

également éclairé), ont retenu l'attention de Guillermo del Toro qui l'a alors engagé sur MIMIC.

THE SHAPE OF WATER marque la troisième collaboration de Dan Laustsen avec Guillermo del Toro après MIMIC et CRIMSON PEAK.

PAUL DENHAM AUSTERBERRY

Chef décorateur

Paul Denham Austerberry a conçu les décors de nombreux longs métrages et programmes télévisés. Il a récemment pris part à OPPRESSION de Farren Blackburn, avec Naomi Watts, et a développé les décors de PACIFIC RIM 2 pour Steven S. DeKnight. Il a aussi travaillé sur LEN AND COMPANY réalisé par Tim Godsall et interprété par Rhys Ifans, POMPÉI de Paul W.S. Anderson, avec Kit Harington et Kiefer Sutherland, LIBERTADOR, le film international d'Alberto Arvelo avec Edgar Ramirez, COLD BLOOD réalisé par Stefan Ruzowitzky et interprété par Eric Bana et Olivia Wilde, LES TROIS MOUSQUETAIRES de Paul W.S. Anderson avec Logan Lerman, Orlando Bloom et Christoph Waltz, TWILIGHT : CHAPITRE 3 – HÉSITATION de David Slade, avec Kristen Stewart et Robert Pattinson, AMELIA, mis en scène par Mira Nair et interprété par Hilary Swank, et COURSE À LA MORT de Paul W.S. Anderson, avec Jason Statham.

Dans sa filmographie figurent aussi 30 JOURS DE NUIT de David Slade avec Josh Hartnett, DANCE WITH ME réalisé par Liz Friedlander et interprété par Antonio Banderas, ASSAUT SUR LE CENTRAL 13 de Jean-François Richet avec Ethan Hawke et Lawrence Fishburne, RESIDENT EVIL : APOCALYPSE mis en scène par Alexander Witt avec Milla Jovovich, HIGHWAYMEN – LA POURSUITE INFERNALE de Robert Harmon avec James Caviezel, LE SMOKING de Kevin Donovan, interprété par Jackie Chan et Jennifer Love Hewitt, HORS LIMITES d'Andrzej Bartkowiak avec Steven Seagal, le film canadien MEN WITH BROOMS de Paul Gross, et AMOURS MORTELLES réalisé par Damian Harris avec Ellen Barkin et Julian Sands.

En tant que directeur artistique, Paul Denham Austerberry a notamment travaillé sur X-MEN de Bryan Singer, LES AMANTS ÉTERNELS de Paul Schrader, LE CORRUPTEUR mis en scène par James Foley, LES FUMISTES de Tamra Davis, UNE VRAIE BLONDE réalisé par Tom DiCillo, MESURE D'URGENCE de Michael Apted, HARRIET LA PETITE ESPIONNE de Bronwen Hughes, et KIDS IN THE HALL: BRAIN CANDY réalisé par Kelly Makin.

Pour son travail sur POMPÉI, il a remporté le prix Écrans canadien de la meilleure direction artistique et des meilleurs décors, et côté télévision, il s'est vu remettre le prix Gemini pour les décors du programme musical « Inspired by Bach ».

Natif de Toronto, Paul Denham Austerberry a étudié l'architecture à l'université Carleton d'Ottawa. Après l'obtention de son diplôme, il a travaillé pendant deux ans en tant qu'architecte et a conçu de petits projets commerciaux et résidentiels avant de se tourner vers le cinéma. Lorsqu'il a du temps libre, il aime voyager et a déjà visité plus de 50 pays.

DANIEL KRAUS

Producteur associé

Avec son livre *The Death and Life of Zebulon Finch*, Daniel Kraus a figuré sur la liste établie par *Entertainment Weekly* des « 10 meilleurs livres de 2015 ». Il a obtenu deux Odyssey Awards (Rotters and Scowlers) et a figuré dans la sélection de la Library Guild. Le livre a été lauréat du Parent's Choice Award, du YALSA Best Fiction for Young Adults, finaliste au prix Bram Stoker, et plus encore. Les romans de Daniel Kraus ont été traduits dans plus d'une quinzaine de langues.

Avec Guillermo del Toro, Daniel Kraus a coécrit *Trollhunters*, qui a été adapté sous forme de série d'animation par Netflix, série qui a été primée aux Emmy Awards. Kraus et Del Toro ont aussi cocréé le film *THE SHAPE OF WATER*.

SIDNEY WOLINSKY, ACE

Chef monteur

Sidney Wolinsky est diplômé de l'université Brandeis et détient un master en cinéma de l'université d'État de San Francisco. Il a monté « Les Soprano », « Rome », « Ray Donovan », « House of Cards » et *NOT FADE AWAY* de David Chase. Il a également signé le montage des pilotes de « Sons of Anarchy », « Blue Bloods », « Boardwalk Empire », « Ray Donovan », « The Strain » et « Extant ».

Sidney Wolinsky a remporté deux Eddie Awards pour son travail sur « Les Soprano » et un Emmy Award pour le pilote de « Boardwalk Empire ». Il vient d'achever le montage de la troisième saison de « Power ».

DENNIS BERARDI

Superviseur des effets visuels

Fondateur de Mr. X Inc., Dennis Berardi fait figure de véritable visionnaire dans l'industrie des effets visuels. Fort de près de trente ans d'expérience, c'est un cinéaste passionné et créatif capable de trouver une solution à tous les problèmes. La qualité du travail de son studio est le fruit du dévouement sans faille dont il fait preuve pour son métier. Mr. X associe narration visuelle et technologie de niveau mondial de manière indécélable grâce à une infrastructure collaborative de producteurs, superviseurs et artistes d'exception.

Depuis ses débuts avec IMAX et l'Office national du film du Canada, Dennis Berardi a travaillé à l'intégration de systèmes d'imagerie numérique novateurs pour le cinéma en prises de vues réelles et le cinéma d'animation, ce qui lui a valu de s'imposer comme un pionnier et expert dans le domaine de l'animation numérique. Après avoir fondé le département effets visuels de Command Post Toybox, il a assuré la supervision des effets visuels pour des films tels que *THE CELL* de Tarsem Singh et *FIGHT CLUB* réalisé par David Fincher.

En 2001, Dennis Berardi a fondé Mr. X Inc. Avec le temps, la petite entreprise de huit personnes s'est muée en entreprise internationale respectée et renommée dans le monde entier. Avec actuellement plus de 400 employés dans ses studios de Toronto, New York, Montréal et Los Angeles, Mr. X compte plus de 100 films à son actif. Au fil des années, Dennis Berardi et son équipe ont remporté de nombreuses récompenses et nominations pour leurs accomplissements dans le domaine des effets visuels. En 2017, ils ont notamment été cités à deux Emmy Awards dans la catégorie meilleurs effets visuels pour « Vikings » et « American Gods ».

Mr. X Inc. a également pris part à la franchise RESIDENT EVIL, TRON : L'HÉRITAGE de Joseph Kosinski pour Disney, UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN réalisé par Ang Lee, SULLY de Clint Eastwood, PACIFIC RIM pour Warner Bros. et CRIMSON PEAK pour Legendary mis en scène par Guillermo del Toro, « Penny Dreadful » pour Showtime, et THE THING réalisé par Matthijs van Heijningen Jr. et MAMA d'Andy Muschietti pour Universal.

Le studio a créé dernièrement les effets de BARRY SEAL : AMERICAN TRAFFIC de Doug Liman, avec Tom Cruise, « Vikings » pour History Channel, « Godless » réalisée par Scott Frank, la quatrième et dernière saison de « The Strain », et MOLLY'S GAME, le premier film d'Aaron Sorkin.

ALEXANDRE DESPLAT

Compositeur

Alexandre Desplat est le compositeur de la musique de plus de 150 projets cinéma et télévision et a été couronné par de nombreux prix et nominations dont un Oscar, trois Césars, deux BAFTA Awards et un Golden Globe. Il vient de remporter le Prix de la meilleure musique de film à la Mostra de Venise pour THE SHAPE OF WATER.

Couronné par l'Oscar de la meilleure musique originale en 2015 pour THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson, il a été nommé la même année dans la même catégorie pour IMITATION GAME de Morten Tyldum. Il a été nommé à l'Oscar de la meilleure musique originale pour six autres films : THE QUEEN de Stephen Frears, L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON de David Fincher, FANTASTIC MR. FOX de Wes Anderson, LE DISCOURS D'UN ROI de Tom Hooper, ARGO de Ben Affleck et PHILOMENA de Stephen Frears.

THE GRAND BUDAPEST HOTEL lui a aussi valu son 2^e BAFTA Award et IMITATION GAME sa 7^e nomination au Golden Globe.

En 2016, il a été nommé pour la 8^e fois au Golden Globe pour la musique de DANISH GIRL de Tom Hooper.

Dernièrement, il a signé la musique de SUBURBICON de George Clooney, avec Matt Damon, Julianne Moore et Oscar Isaac, ESPÈCES MENACÉES de Gilles Bourdos, VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES de Luc Besson, et D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE de Roman Polanski, avec Eva Green et Emmanuelle Seigner. Il a composé en 2016 la musique de films très variés : AMERICAN PASTORAL de et avec Ewan McGregor, Jennifer Connelly et Dakota Fanning, RÉPARER LES VIVANTS de Katell Quillévéré, UNE VIE ENTRE DEUX OCÉANS de Derek Cianfrance, le film

d'animation *COMME DES BÊTES*, *FLORENCE FOSTER JENKINS* de Stephen Frears, *SEUL DANS BERLIN* de Vincent Perez, et *L'ODYSSÉE* de Jérôme Salle.

Né à Paris d'une mère grecque et d'un père français qui s'étaient rencontrés lors de leurs études à Berkeley en Californie, Alexandre Desplat a commencé à apprendre le piano à 5 ans, la trompette à 8 ans, et la flûte à 10 ans. Son amour du cinéma et de la musique l'a conduit à étudier les musiques de films de Georges Delerue, Maurice Jarre, Nino Rota, Franz Waxman, Bernard Herrmann, Henry Mancini, John Williams et Jerry Goldsmith.

Il a composé la musique de plus d'une cinquantaine de films européens avant que celle du film de Peter Webber *LA JEUNE FILLE À LA PERLE*, avec Scarlett Johansson, ne le révèle à Hollywood en 2003. Sa musique a été nommée au Golden Globe 2004, au BAFTA Award et à l'European Film Award de la meilleure musique originale. Il a confirmé sa réputation comme l'un des meilleurs compositeurs hollywoodiens avec *BIRTH* de Jonathan Glazer, et *SYRIANA* de Stephen Gaghan, sa première collaboration avec George Clooney.

Il a obtenu sa première nomination à l'Oscar en 2007 pour *THE QUEEN* de Stephen Frears. La même année, il a remporté le Golden Globe pour *LE VOILE DES ILLUSIONS* de John Curran. En 2009, il a été nommé au Golden Globe, au BAFTA Award et pour la deuxième fois, à l'Oscar pour son travail sur *L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON* de David Fincher, avec Brad Pitt. Il a obtenu sa troisième citation à l'Oscar (et sa quatrième au BAFTA Award) pour *FANTASTIC MR. FOX* de Wes Anderson en 2010 et la quatrième pour *LE DISCOURS D'UN ROI* de Tom Hooper, film pour lequel il a également remporté un BAFTA Award et sa cinquième nomination au Golden Globe. Il a à nouveau été nommé à l'Oscar (pour la cinquième fois) et au Golden Globe (pour la sixième fois) en 2013 pour la musique d'*ARGO* de Ben Affleck. Il a remporté le Golden Horse Award de la meilleure musique originale au Festival du film de Taïwan pour *LUST, CAUTION* d'Ang Lee.

La musique de *DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ* de Jacques Audiard, a reçu le Prix de la meilleure musique au Festival de Berlin en 2005 et lui a valu son premier César. Alexandre Desplat avait été nommé au César pour les musiques de *UN HÉROS TRÈS DISCRET* en 1997 et *SUR MES LÈVRES* en 2002, tous deux réalisés par Jacques Audiard, et l'a été à nouveau pour *L'ENNEMI INTIME* de Florian-Emilio Siri en 2008 et pour *UN PROPHÈTE* en 2010, sur lequel il collaborait à nouveau avec Jacques Audiard. En 2011, il a obtenu son second César, pour la musique de *THE GHOST WRITER* de Roman Polanski, ainsi qu'un European Film Award. Il a reçu le troisième en 2013 pour *DE ROUILLE ET D'OS* de Jacques Audiard. Il a été à nouveau nommé au César en 2014 pour *LA VÉNUS À LA FOURRURE* de Roman Polanski.

Il a été le compositeur des deux volets de *HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT* réalisés par David Yates.

Alexandre Desplat a composé pour George Clooney la musique des *MARCHES DU POUVOIR*. Parmi les autres films dont il a écrit la musique figurent *EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS* de Stephen Daldry et *MOONRISE KINGDOM* de Wes Anderson. Plus récemment, il a écrit la musique de *ZULU* de Jérôme Salle, avec Orlando Bloom, *MARIUS* et *FANNY* de Daniel Auteuil, du remake de *GODZILLA* par Gareth Edwards, avec Bryan Cranston, et de *MONUMENTS MEN*, film sur lequel il a retrouvé George Clooney.

Il a depuis composé la musique de INVINCIBLE d'Angelina Jolie, EVERY THING WILL BE FINE de Wim Wenders, TALE OF TALES de Matteo Garrone, UNE HISTOIRE DE FOU de Robert Guédiguian et LES SUFFRAGETTES de Sarah Gavron.

LUIS SEQUEIRA

Chef costumier

Luis Sequeira retrouve Guillermo del Toro après leur récente collaboration sur trois saisons de « The Strain ».

Côté cinéma, il a créé en 2016 les costumes de SPECIAL CORRESPONDENTS, la comédie de et avec Ricky Gervais, avec également Eric Bana et Vera Farmiga. Il a précédemment conçu ceux de CARRIE, LA VENGEANCE de Kimberly Peirce, sur lequel il habillait Chloë Grace Moretz et Judy Greer, et ceux de MAMA, le film d'horreur à succès d'Andrés Muschietti, interprété par Jessica Chastain et produit par Guillermo del Toro. Il a en outre travaillé sur UN ÉCLAIR DE GÉNIE de Marc Abraham, avec Greg Kinnear et Lauren Graham, CHARLIE BARTLETT réalisé par Jon Poll, avec Robert Downey, Jr. et Anton Yelchin, AGENT DOUBLE de Billy Ray, interprété par Chris Cooper et Ryan Phillippe, THOMAS AND THE MAGIC RAILROAD de Britt Allcroft, avec Alec Baldwin et Peter Fonda, HIGHWAYMEN, LA POURSUITE INFERNALE de Robert Harmon et BREAKING POINT mis en scène par Paul Ziller.

Pour la télévision, il a créé les costumes de cinq saisons de la série acclamée « Les vies rêvées d'Erica Strange », pour laquelle il a été nommé au Gemini Award des meilleurs costumes ; de « F/X, effets spéciaux » et des téléfilms « Secrets enfouis » de Michael Toshiyuki Uno, « Moonshine Highway » réalisé par Andy Armstrong, « Les armes de la passion » de Charles Jarrott, et « Derby » mis en scène par Bob Clark. Luis Sequeira est l'un des membres fondateurs et le président de la Canadian Alliance of Film & Television Costume Arts & Design (CAFTCAD).

En tant qu'assistant à la création des costumes, il a collaboré à HOLLYWOODLAND réalisé par Allen Coulter, DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE de Ron Howard, LOLITA MALGRÉ MOI de Mark Waters, LE GARDIEN DU MANUSCRIT SACRÉ de Paul Hunter, LE SMOKING mis en scène par Kevin Donovan, et K-19 : LE PIÈGE DES PROFONDEURS de Kathryn Bigelow.

FICHE ARTISTIQUE

Elisa Esposito	SALLY HAWKINS
Richard Strickland	MICHAEL SHANNON
Giles	RICHARD JENKINS
Zelda Fuller	OCTAVIA SPENCER
Le Dr Robert Hoffstetler	MICHAEL STUHLBARG
L'Amphibien	DOUG JONES
Fleming	DAVID HEWLETT
Le général Hoyt.....	NICK SEARCY
Bernard	STEWART ARNOTT
Mihalkov	NIGEL BENNETT
Elaine Strickland.....	LAUREN LEE SMITH
Brewster Fuller	MARTIN ROACH
Yolanda	ALLEGRA FULTON
Mr. Arzoumanian	JOHN KAPELOS
Tammy Strickland.....	MADISON FERGUSON
Timmy Strickland	JAYDEN GREIG
Coordinateur des cascades.....	STEVE LUCESCU

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur.....	GUILLERMO DEL TORO
Scénaristes	GUILLERMO DEL TORO & VANESSA TAYLOR
Sur une histoire de	GUILLERMO DEL TORO
Producteurs	GUILLERMO DEL TORO, p.g.a. J. MILES DALE, p.g.a.
Directeur de la photographie.....	DAN LAUSTSEN, DFF
Chef décorateur	PAUL DENHAM AUSTERBERRY
Chef monteur.....	SIDNEY WOLINSKY, ACE
Producteur associé	DANIEL KRAUS
Superviseur des effets visuels	DENNIS BERARDI
Compositeur	ALEXANDRE DESPLAT
Chef costumier.....	LUIS SEQUEIRA
Distribution des rôles.....	ROBIN D. COOK, CSA
Administrateur de production	J. MILES DALE
Directeur de production	DENNIS CHAPMAN
1 ^{er} assistant réalisateur.....	PIERRE HENRY
Producteurs associés	CHUCK RYANT JOHN O'GRADY T.K. KNOWLES
Directeur artistique.....	NIGEL CHURCHER
Concept Artists.....	GUY DAVIS VINCENT PROCE
Dessins de Giles par	NATALIE HALL
Consultant artistique.....	GEORDIE MILLAR
Ensembliers	SHANE VIEAU JEFF MELVIN
Cadreur caméra A	GILLES CORBEIL
Cadreur caméra B	J.P. LOCHERER
Directeur de la photo 2 ^e équipe.....	J.P. LOCHERER
Supervision du script	DUG ROTSTEIN
Chef opérateur son.....	GLEN GAUTHIER
Superviseur postproduction.....	DOUGLAS WILKINSON
Superviseur montage son	NATHAN ROBITAILLE, MPSE
Mixage.....	CHRISTIAN COOKE, CAS BRAD ZOERN, CAS
Chef électricien	TOM STARNES
Chef machiniste	ROBERT JOHNSON
Supervision costumes	SUZANNE APLIN
Chef maquilleur.....	JORDAN SAMUEL
Chef coiffeuse	PAULA FLEET

**Costume créature et maquillages spéciaux créés par
Legacy Effects**

Superviseur projet..... SHANE MAHAN
Designer principal créature/SculpteurMIKE HILL
Concept créature et sculptures.....DAVE GRASSO
DAVE MENG
GLENN HANZ
MARIO TORRES
LUCA NEMALATO
SCOTT PATTON
KAZUHIRO TSUJI
Maquilleurs plateau SEAN SANSOM
JASON DETHERIDGE
Cosuperviseurs projet.....LINDSAY MACGOWAN
JOHN ROSENGRANT
ALAN SCOTT
Coordinateur de production..... DAMON WEATHERS
Régisseur général.....VINCE NYULI
Chef accessoiriste.....VIC RIGLER
Coordinateur effets spéciauxWARREN APPLEBY
Coordinateur construction.....MARC KUITENBROUWER
Coordinatrice de production MARIE-CLAUDE HARNOIS
Chorégraphies.....ROBERTO CAMPANELLA

Effets visuels par Mr. X

Producteur effets visuels..... LUKE GROVES
Superviseur effets numériquesTREY HARRELL
Superviseur animationKEVIN SCOTT
Chef animateurDANIEL KRZYWANIA
Studio de mixage DELUXE TORONTO
Voix créatureGUILLERMO DEL TORO
NATHAN ROBITAILLE
Musique produite par..... DOMINIQUE "SOLREY" LEMONNIER
OrchestrationsJEAN-PASCAL BEINTUS
NICOLAS CHARRON
SYLVAIN MORIZET
Direction d'orchestreALEXANDRE DESPLAT
Musique interprétée parTHE LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
Enregistrée par PETER COBBIN
Mixée par PETER COBBIN & KIRSTY WHALLEY
Musique enregistrée chez ABBEY ROAD STUDIOS, LONDON
Mixée chezHENRY LICHT, ISLINGTON

LES CHANSONS

YOU'LL NEVER KNOW

Musique de Harry Warren
Paroles de Mack Gordon
Interprétée par Renée Fleming & The London Symphony Orchestra
Arrangée et dirigée par Alexandre Desplat
Enregistrée et mixée par Jonathan Allen au Studio de la Grande Armée, Paris
Assistant : Ludovick Tartavel
Piano : Frédéric Gaillardet
Contrebasse : Riccardo Del Fra
Percussions : Jeffrey Boudreaux
Flûte basse : Alexandre Desplat
Avec l'accord de Decca Music Group Limited
Sous licence Universal Music Operations Ltd.

THE STORY OF RUTH

Paroles et musique de Franz Waxman
Avec l'accord de
Twentieth Century Fox Film Corporation

I WENT TO MARKET

Paroles et musique de Bill Robinson
Interprétée par Bill "Bojangles" Robinson
Extraite du film "THE LITTLE COLONEL"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

BABALU

Paroles et musique de Margarita Lecuona
Interprétée par Caterina Valente et Silvio Francesco
Avec l'accord de Universal Music GmbH
Sous licence Universal Music Enterprises

SPACE RACE

Paroles, musique et interprétation de Roger Suen
Avec l'accord de El Cap Productions

PRETTY BABY

Paroles et musique de Egbert Van Alstyne,
Tony Jackson et Gus Kahn
Interprétée par Betty Grable
Extraite du film "CONEY ISLAND"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

FASHION PARADE

Paroles, musique et interprétation de Roger Suen
Avec l'accord de El Cap Productions

HELLO FRISCO

Paroles et musique de Louis Hirsch et Gene Buck
Interprétée par Alice Faye
Extraite du film "HELLO, FRISCO, HELLO"
Avec l'accord de
Twentieth Century Fox Film Corporation

YOU'LL NEVER KNOW

Musique de Harry Warren
Paroles de Mack Gordon
Interprétée par Alice Faye
Extraite du film "HELLO, FRISCO, HELLO"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

DREAMIN'

Paroles et musique de Jerry Burnham et Raun Burnham
Avec l'accord de APM Music

MONTY'S MOUSTACHE WAX

Paroles et musique de Mark Gordon, Paul Steel
et Rory Andrew
Avec l'accord de Andrew Gordon Steel Inc

FLITTING ABOUT

Paroles et musique de Wilfred Burns
Avec l'accord de APM Music

I KNOW WHY (AND SO DO YOU)

Musique de Harry Warren
Paroles de Mack Gordon
Interprétée par Glenn Miller avec Pat Friday,
John Payne & The Modernaires
Extraite du film "SUN VALLEY SERENADE"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

OCHI CHERNYE

Traditionnel

THÈME DE "ILS N'ONT QUE VINGT ANS"

Paroles et musique de Max Steiner et Mack Discant
Interprétée par Andy Williams
Avec l'accord de Columbia Records
Et de Sony Music Licensing

CHICA CHICA BOOM CHIC

Musique de Harry Warren
Paroles de Mack Gordon
Interprétée par Carmen Miranda
Extraite du film "THAT NIGHT IN RIO"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

THE WIDE MISSOURI (SHENANDOAH)

Traditionnel
Interprété par The Corps of Cadets of the Virginia
Military Institute et Tommy Sands
Extrait du film "MARDI GRAS"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

COMEDY BRIDGE #68

Écrit par Kraushaar-Skiles
Extrait de la série "MR. ED"
Avec l'accord de Metro-Goldwyn-Mayer Music Inc.

YOU RANG

Paroles, musique et interprétation de Lionel Newman
Extrait de la série "THE MANY LOVES OF DOBIE GILLIS"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

YOU'LL NEVER KNOW

Musique de Harry Warren
Paroles de Mack Gordon
Interprétée par Renée Fleming
Produite par Leo Birenberg
Chant Alexandre Desplat
Renée Fleming avec l'accord de
Decca Music Group Limited

HOW WRONG CAN I BE

Paroles et musique de Fred Karger et Alex Gottlieb
Interprétée par Marilyn Monroe
Avec l'accord de Terry Karger

CHICA CHICA BOOM CHIC

Musique de Harry Warren
Paroles de Mack Gordon
Interprétée par Carmen Miranda
Avec l'accord de Geffen Records
Sous licence Universal Music Enterprise

I'LL REMEMBER TONIGHT

Paroles et musique de Sammy Fain
Et Paul Francis Webster
Interprétée par Pat Boone
Extraite du film "MARDI GRAS"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

SEMPRE FIDELIS

Écrit par John Philip Sousa
Arrangements Kraushaar-Skiles
Extrait de la série "MR. ED"
Avec l'accord de Metro-Goldwyn-Mayer Music Inc.

LA JAVANAISE

Paroles et musique de Serge Gainsbourg
Interprétée par Madeleine Peyroux
Avec l'accord de Rounder Records
Et de Concord Music Group, Inc.

THE SPIRIT OF V.M.I.

Paroles et musique de Benjamin Bowering
Extraite du film "MARDI GRAS"
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

**EXTRAITS DE LA SÉRIE « HONG KONG »
EPISODE "THE HUNTED"**

Musique de Hugo Friedhofer
Musique de Bernard Herrmann
Musique de Lionel Newman
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

Filmé à Elgin et au Winter Garden Theatre Centre, Toronto, Ontario, Canada.
Filmé aux Cinespace Studios, Toronto

© 2017 Twentieth Century Fox Film Corporation et TSG Entertainment Finance LLC.
Tous droits réservés.

Textes : Pascale & Gilles Legardinier